

INDUSTRIES



20 25



N° 17

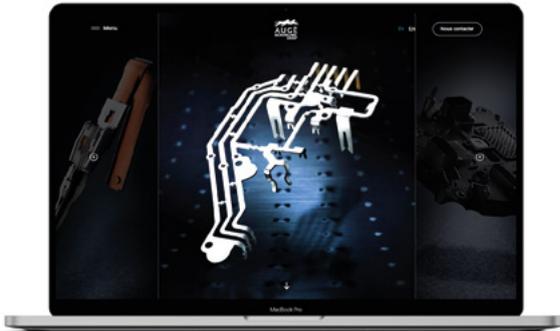
OCT 24 → JAN 25

BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ
INDUSTRIES | Une base de données unique
des entreprises industrielles

MCC

➤ Références industrielles

[web*]



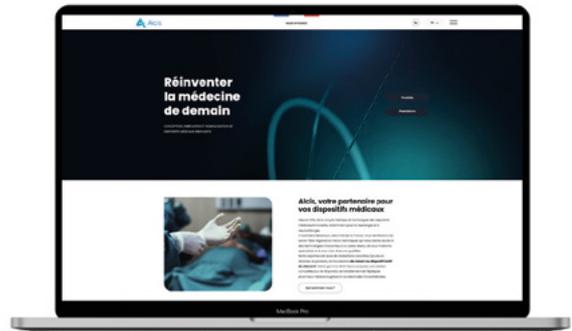
➔ www.augemicrotechnic.com



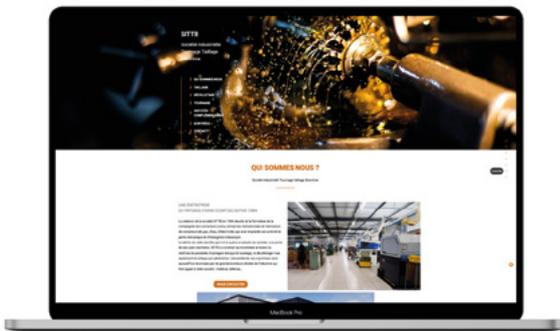
➔ www.bfc-signaux.fr



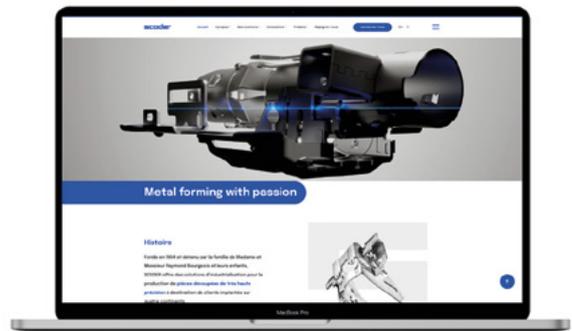
➔ www.electrolyse-acey.com



➔ www.alcis.net



➔ www.sittb.com



➔ www.scoder-metalforming.com

WWW.MCC-AGENCE.FR

* Création de sites internet sur-mesure.



Sommaire

INDUSTRIELS À L'HONNEUR

- p. 4 NOVIUM
PMS INDUSTRIE
- p. 5 PUTAUD MÉCANIQUE
BFC INDUSTRIES
FLUIDEXPERT
- p. 6 ISI GROUP
UPPER
- p. 7 GROSPERRIN
TECHNICARBURE
BFCI
- p. 8 BUSINESS INDUSTRIES
ROLAND BAILLY
- p. 10 TCT
ARDEC INDUSTRIES
- p. 11 GAUTHEY INDUSTRIE
FILAB
- p. 12 EOLIFE D'ARCHEON MEDICAL
MS-INNOV
- p. 13 BUSINESS INDUSTRIES DIJON
MGO
COMPAMED 2024

Cette revue d'actus est envoyée à toute la base de contacts industriels de Bourgogne Franche-Comté et aux acteurs de l'écosystème régional.

- p. 14 GROUPE IMI
RENTÉE DU DM
- p. 15 ESCOFIER
ÉQUIPEMENT
- p. 16 BOURGOGNE PRÉCISION MÉCANIQUE
PERCIPIO ROBOTICS
SAS OUDOT → METAL'OFORM
- p. 18 ACTEMIUM BONNÉTAGE AUTOMATION
WORLDSKILLS 2024
- p. 19 LA GRAVURE INDUSTRIELLE
MÉTIERS DE LA MÉTALLURGIE
- p. 20 FORMATION
POPULATION BFC



PRESTATAIRES À LA UNE

- p. 25 BATIFRANC
NHG AVOCATS
FORVIS MAZARS
- p. 26 PRINTEMPS DE L'IA

14/01/25 **NOVIUM**

La société prépare sa mutation en ETI grâce au programme «ETIncelles»

La société **Novium** (71), qui conçoit et assemble des engins spéciaux pour la maintenance ferroviaire (80% du chiffre d'affaires), le génie civil et les travaux publics (8%), ainsi que du matériel pour la défense terrestre et navale, principalement des systèmes hydrauliques (12%), vient d'intégrer le Club ETIncelles. Ce programme, porté par l'État depuis 2023, accompagne gratuitement durant 12 à 18 mois les entreprises qui présentent un potentiel pour devenir des entreprises de taille intermédiaire (ETI). L'objectif : consolider le tissu des ETI en France. L'entreprise basée à Saint-Vallier, à côté de Montceau-les-Mines (71), fait partie de la 4ème promotion. Fin 2024, un total de 197 sociétés avaient déjà été intégrées, dont 88% d'entreprises industrielles. L'État entend en faire muter 500 à horizon 2027.

Pourquoi Novium ? La PME connaît une trajectoire ascendante, l'un des critères pour bénéficier de ce suivi personnalisé. Son chiffre d'affaires, compris entre 13 et 15 M€ depuis 3 ou 4 ans, a atteint 19 M€ en 2024 et pourrait bondir à 28 M€ en 2025. En plus de sa progression habituelle «de 5 à 10% par an sur nos métiers traditionnels, nous avons reçu la confiance du Grand Paris pour opérer la maintenance de ses infrastructures», justifie Didier Stainmesse, son président. Sa cadence actuelle de production, de 15 à 18 machines par an, devrait pratiquement doubler pour atteindre la barre des 30.

Pour répondre à cette croissance, le fabricant a recruté une quinzaine de techniciens supérieurs et d'ingénieurs en 2024. Au 1er semestre 2025, elle devrait encore recruter une dizaine de techniciens d'atelier. En 2 ans, ses effectifs sont ainsi passés de 70 personnes à 104. «Le programme ETIncelles nous offre un soutien opérationnel et simplifie un certain nombre de formalités. Être orientés vers les interlocuteurs adéquats nous fait gagner un temps précieux», décrit le dirigeant. Pour lui, il s'agit d'éviter «l'effet falaise», au moment où l'entreprise changera de seuil. «Les PME sont très bien accompagnées, les ETI semblent l'être un peu moins. Or, lorsqu'on change de catégorie, les problématiques évoluent, il faut tout envisager différemment. Un tel programme permet d'anticiper ces nouveaux enjeux.»

En outre, Novium mène une politique d'achat très localisée : 68% de ses approvisionnements, principalement en mécanosoudure et en grosse mécanique, proviennent de Bourgogne Franche-Comté. En effet, si la PME réalise toute la conception, l'assemblage, la maintenance et la mise en conformité de ses machines, elle sous-traite la production de pièces et de sous-ensembles. «Nous ne faisons que du prototype et de la machine unitaire alors nous préférons échanger avec des fournisseurs de proximité, afin d'être assurés de la qualité, du respect des délais et de la pérennité de nos partenariats.»

09/01/25 **PMS INDUSTRIE**

À la conquête de la Scandinavie et de l'Afrique de l'Est

Déjà très présent à l'international, le groupe **PMS Industrie** (Un Poids, une Masse, une Solution), basé à Rang (25), poursuit la promotion de ses solutions de levage, arrimage et protections individuelles made in France à destination des secteurs de l'automobile, de l'oil & gaz et des nouvelles énergies, hors des frontières hexagonales. Sur les 30 M€ de chiffre d'affaires réalisés en 2023, 26% relevaient de l'export. Cette part s'élève pour 2024 à près de 30%, compensant la morosité du marché. La clientèle est majoritairement européenne et suisse.

Cette augmentation s'explique notamment par le développement des marchés export et la reprise de l'entreprise franc-comtoise, de ses filiales (France, Tunisie, Italie, Dubaï) et de ses 240 salariés (dont 70 dans le Doubs) par le groupe néerlandais Unitex, à la suite du départ en retraite de l'un des deux dirigeants historiques. «Le groupe PMS a pris une autre dimension. Unitex possède des filiales dans le monde entier. Nous avons beaucoup d'outils et de force à mettre à contribution avec ce groupe», déclare Haïfa Belghali, responsable export chez **PMS Industrie**.

Par ailleurs, le fabricant d'élingues, de sangles, de rails d'arrimage ou encore de fourreaux de protections convoite de nouveaux marchés. À commencer par la Scandinavie, une référence en matière de nouvelles énergies avec la construction de fermes éoliennes off-shore. «Nous connaissons le potentiel de cette zone, nous sommes en effet déjà bien établis au Danemark. Nous venons de recruter un commercial de terrain pour renforcer notre service et trouver les bons partenaires pour commercialiser nos solutions, en particulier notre gamme Grizzly : des élingues pouvant atteindre 3 000 T à la rupture, en UHMWPE, une fibre textile à haute densité moléculaire anti-coupures ayant la force de l'acier et la légèreté du textile. Par exemple, une élingue 50 T, 10 m ne pèse qu'une quarantaine de kilos contre plus de 200 en acier, ce qui la rend très ergonomique et réduit le nombre de personnes nécessaires à la manutention», reprend-elle.

À l'international, il s'agit de trouver des synergies avec les filiales Unitex déjà présentes. «On vient en soutien, on apporte nos technologies pour élargir leurs gammes de produits spécifiques». La haute technicité (par exemple le travail de matériaux tels que le polyéthylène UHMWPE et le polyuréthane) et le sur-mesure de fabrication française constituent la signature de PMS, les produits plus standards étant fabriqués en Tunisie «selon des méthodes et des exigences identiques».

De nouveaux débouchés se profilent aussi au Moyen-Orient sur les marchés du BTP, de l'industrie, de l'oil & gaz et de la marine, que PMS brigue en coopération avec sa filiale à Dubaï PMS&Thaico (implantée depuis 2012), mais aussi en Afrique de l'Est. «Nous y sommes encore en phase de découverte. C'est un marché un peu moins mature, mais il nous semble important d'être pionnier. Au-delà de la vente d'équipement, il y existe d'importants enjeux de sécurisation des manutentions et de sensibilisation de l'utilisateur final qui manque souvent d'informations et de formation.»

Autant d'horizons possibles pour commercialiser ses produits les plus récents, comme les élingues rondes résistantes à l'abrasion et à l'eau de la **gamme Alp'**, dernière-née de PMS Industrie.

06/01/25 PUTAUD MÉCANIQUE

**Rachat : Startech développe la synergie de groupe pour accompagner son essor**

C'est pour faire face à un très fort développement (50% du chiffre d'affaires en plus, en 3 ans), que l'entreprise **Startech** (Damprichard - 25) a racheté la société **Putaud Mécanique** (Étupes - 25) en juillet 2024. Startech conçoit les machines spéciales commercialisées sous la marque Tech&Tech, principalement pour l'horlogerie, le luxe, le médical et l'automobile. Son essor, l'entreprise le doit à son produit phare : la machine transfert d'usinage et d'assemblage, linéaire ou rotative, 100% numérique, programmable sur n'importe quel logiciel de FAO avec les dernières technologies du marché. Ces dernières années, plusieurs nouvelles gammes de transferts sont sorties des ateliers.

Secteurs de l'automobile, du luxe, mais aussi biens de consommation... ce type d'équipements intéresse toute production qui s'usine en volume, avec de fortes exigences de qualité. « Ils permettent d'atteindre une productivité inégalée, avec très peu de main d'œuvre, dans des encombrements réduits. Le travail se fait à partir de barres, de profilés ou en chargement robot automatique, ce qui donne une grande autonomie et permet de travailler jusqu'à 24/24 7/7. Quand nos clients constatent la facilité de réglage et de production, ils sortent de la logique d'externalisation systématique et se réapproprient leurs produits », précise Rafaël Locatelli, dirigeant du groupe.

Le succès de ces machines est porté par les améliorations techniques, mais aussi par le contexte géopolitique et les enjeux de réindustrialisation et de décarbonation de la filière française. « Avec les faibles coûts d'exploitation de ces machines, fabriquer en Chine ou ici ne représente plus une différence significative. Tout le monde s'accorde à dire qu'il faut réarmer notre industrie, nous lui en donnons les moyens ! »

La reprise de **Putaud Mécanique** (créé en 1969) permet désormais à **Startech** d'internaliser la fabrication de pièces pour ses machines, car « nous n'avions pas la capacité de les fabriquer nous-mêmes pour de gros volumes », mais aussi de bénéficier du savoir-faire de cet atelier en matière de pièces complexes et à forte valeur ajoutée, « essentielles à nos produits finis ». Celle-ci s'appuie sur d'importantes compétences en tournage 5 axes. Elle compte, entre autres, 3 tours Integrex de Mazak. En outre, la zone industrielle d'Étupes, Technoland, offre une proximité avec d'autres clients que ne permet pas le site de Damprichard.

Startech continue elle aussi d'accroître son parc-machines : récemment, elle a investi dans l'impression 3D et acquis un tour Biglia Smart-Turn, ainsi qu'un centre d'usinage Mazak VCM 3 axes pour « accompagner notre croissance ». Une installation photovoltaïque dernier cri permet, en outre depuis 6 mois, à l'usine d'être autonome pour moitié en énergie électrique.

Startech, 12 M€ de chiffre d'affaires (dont 55% à l'export en 2024) et une cinquantaine de salariés, entend rester « un client comme un autre ». Putaud Mécanique, qui compte 6 employés et génère 1,1 M€ de chiffre d'affaires, gardera d'ailleurs son identité commerciale et son autonomie. Le maître-mot : la synergie. « L'intérêt pour Startech est aussi de gagner en crédibilité en tant que concepteur. Nous allons pouvoir développer une logique de groupe et promouvoir mutuellement nos compétences respectives. Nous voulons aussi faire grandir Putaud Mécanique ! », reprend Rafaël Locatelli.

02/01/25 BFC INDUSTRIES

**Le top 20 des actualités industrielles qui totalisent le plus d'impressions sur la page LinkedIn**

Le site BFC Industries, c'est aussi un **fil d'actus** sur la vie des entreprises industrielles de Bourgogne Franche-Comté (rachat, anniversaire, investissement, immobilier...). Sur l'année 2024, 80 actualités ont été publiées sur notre site et partagées ensuite sur notre page LinkedIn. Voici le top 20 des actualités qui ont eu le plus d'impressions sur la page LinkedIn de BFC Industries. Elles sont également reprises dans la revue d'actus de BFC Industries envoyées à l'ensemble des contacts industriels de notre plateforme. 70% des actualités publiées sur notre site sont consultées hors Bourgogne Franche-Comté. Une autre visibilité offerte aux entreprises présentes sur notre plateforme !

Merci à vous pour vos nombreux partages tout au long de cette année 2024.

- Diamatec, un leader discret dans la fabrication d'outils diamant (janvier 2024)
- Suite à sa reprise, Moules et Outillages de Bourgogne devient MOB Précision (mars 2024)
- Suntec engage un virage vers les énergies bas carbone (mars 2024)
- Toutherm ouvre une unité de recyclage de chutes plastiques (mars 2024)
- La société Interplex devient Ennovi (avril 2024)
- Un nouveau dirigeant pour la société haute-saônoise Saire (février 2024)
- Isi Group reprend la société Mécadécoupe (décembre 2024)
- Groupe IMI transfère son siège sur TEMIS Technopole (novembre 2024)
- La Sarl Remy fête ses 30 ans (mai 2024)
- Damien Pothier reprend Usicar Technologies (mars 2024)
- La société AMME fête ses 25 ans (février 2024)
- La société DDLG Découpage reprise par MBP (août 2024)
- R-Métal souffle ses 20 bougies (avril 2024)
- Le groupe Stach Industries renforce sa présence en Savoie (mars 2024)
- Le groupe Galilé forme ses futur(e)s dirigeant(e)s (janvier 2024)
- DATC explore le sol dans le monde entier depuis 50 ans (février 2024)
- Maint IV, 10 ans au service de la maintenance industrielle (avril 2024)
- Raoul Monnot, 90 ans d'histoire industrielle en Côte-d'Or (août 2024)
- Mobitec et A.M.O changent de main (juillet 2024)
- Le Groupe KREMER s'implante dans le centre de la France (mars 2024)

23/12/24 FLUIDEXPERT

**Le groupe Fluidexpert rachète la société Option Automatismes**

Le groupe **Fluidexpert** (71), expert en transmission de puissance sur les fluides sous pression, poursuit sa feuille de route élaborée en 2020 suite à sa reprise par Lionel Renier. « La croissance externe était un des axes de

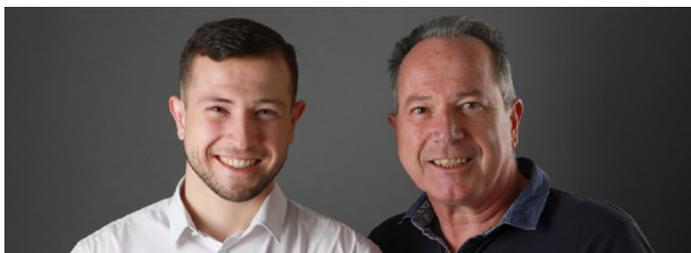
développement. Une première acquisition s'est concrétisée en décembre 2023 avec la société Nominal Ingénierie basée à Grenoble, et qui est spécialisée dans les études, la fabrication et les réalisations industrielles mécaniques. Elle est positionnée sur les marchés du médical et des semi-conducteurs », note son président, entré en 2015 dans l'entreprise au poste de directeur. La reprise d'**Option Automatismes**, située à Champforgeuil (71), en octobre 2024, permet à Fluidexpert d'intégrer les savoir-faire en automatisme, câblage, électricité industrielle et robotique.

Le groupe de 80 salariés, qui travaille pour des grands noms de l'industrie nucléaire, sidérurgique et de la défense, a signé récemment son premier contrat dans le secteur de l'hydrogène. « C'est une niche de marché en forte croissance. Cela fait 4 ans que l'on prospecte des acteurs de cette filière. La solution développée permet à ce nouveau client de réduire par 2 son prix de revient de production », précise le dirigeant.

L'entreprise a également souhaité s'implanter à l'étranger en ouvrant une filiale au Maroc en avril 2023. « Nous réalisons plus de 10% de notre chiffre d'affaires à l'export, hors filiale. Cette présence au Maghreb nous permet aussi une ouverture sur les pays d'Afrique. Les contrats à l'étranger provenaient jusqu'à présent de notre site Internet et de sa boutique en ligne (shop.fluidexpert.com) dédiée à des composants hydrauliques dont nous sommes revendeurs. 2 personnes travaillent au développement de cette partie e-commerce », ajoute Lionel Renier.

La société, qui a fait partie de la troisième promotion BPI de l'accélérateur de croissance PME Bourgogne Franche-Comté, est fortement impliquée dans la formation avec la création en septembre 2024 d'une licence dédiée à la **maintenance et conception hydraulique** au Mecateamcluster de Torcy (71). L'entreprise compte à ce jour 10 apprentis de Bac +2 à Bac +5. « Cet investissement est nécessaire pour préserver à court et moyen terme notre expertise puisqu'aucune formation initiale dédiée à l'hydraulique n'existe en région », constate le chef d'entreprise.

19/12/24 ISI GROUP



Le groupe reprend la société Mécadécoupe

La société Mécadécoupe (Chalezeule - 25) spécialisée dans l'outillage et le découpage vient d'être reprise par Isi Group, entité bisontine regroupant les sociétés BBE, PMISI et REUSED. Cette acquisition vient renforcer son offre de services dans la conception et fabrication d'outils de découpe, de moules d'injection et de machines spéciales. « Nous avons la demande de la part de nos clients pour tester et qualifier les outils conçus dans nos ateliers. Nous avons investi dans une presse Bruderer de 50 T en mai 2023. L'intégration de la société Mécadécoupe va nous permettre de gagner en réactivité puisque nous disposons à présent d'un parc-machines plus étoffé avec une douzaine de presses de 15 à 300 T. Les préséries et petite-séries que nous faisons actuellement sur les presses de nos clients vont être faites à présent en interne. Avec ce rachat, ISI Group renforce son cœur de métier. Nous n'avons aucune vocation à devenir des découpeurs », affirme Thierry Ployer, président et fondateur du groupe.

Les 8 salariés de la société Mécadécoupe vont intégrer sur le premier semestre 2025 de nouveaux locaux situés aux Auxons (25) à proximité de la gare TGV Besançon - Franche-Comté. Ce bâtiment de 1 250 m² abrite les activités de REUSED, entreprise créée en 2023 par Loïs Ployer. « L'activité est dédiée au réemploi de composants de machines spéciales en fin de cycle. Nous avons à ce jour plus de 1 000 références sur un site de vente en ligne. Nos produits sont garantis 6 mois. REUSED est pleinement positionnée

sur les enjeux de décarbonation des activités industrielles. En donnant une seconde vie à des composants, nous contribuons à économiser de nombreuses ressources comme les matières premières, l'énergie consommée pour les fabriquer... » insiste le jeune dirigeant.

Avec ce rachat, ISI Group passera la barre des 30 salariés et vise 8 millions d'euros de chiffre d'affaires. Positionné sur les marchés de l'automobile et du médical, le groupe bisontin entend se développer dans les prochains mois sur les secteurs de la défense et de l'aéronautique. « Nous avons une forte expertise dans l'automatisation de process sur des grandes séries. C'est ce savoir-faire que nous voulons promouvoir auprès de nouveaux acteurs industriels » ajoute Thierry Ployer.

18/12/24 UPPER



100 chaises releveuses vendues depuis son lancement commercial début 2024

Se lever et s'asseoir : l'action peut paraître anodine. En vieillissant ou lorsque l'on contracte certaines maladies invalidantes, telles que Parkinson, elle l'est de moins en moins. C'est pour répondre à cette problématique que Yannis Ksantini et Clément Blanchard développent depuis 3 ans leur chaise releveuse Alyzée. « La vocation de cette chaise est, bien sûr, d'améliorer la vie et l'autonomie de la personne touchée, mais également des aidants », afin de leur éviter de s'épuiser ou de se blesser, déclare Clément Blanchard, président de la start-up **Upper**, fondée en mars 2023.

Les deux porteurs de projet ont pu concrétiser leur idée grâce à leur participation au Hacking Health 2021, qui leur a ouvert les portes de l'incubateur régional Deca-BFC pendant 2 ans et celles du programme **Propulseur du PMT** en décembre 2023. Upper est donc née et a grandi à Besançon, à **TEMIS**, où elle conserve son siège social. En parallèle, la start-up a ouvert un bureau au sein du Village By CA Champagne-Bourgogne à Dijon, deux écosystèmes porteurs. La commercialisation de cette chaise innovante de 18 kilos, brevetée, a démarré en janvier 2024. Elle n'a pas tardé à faire parler d'elle : en mai, elle a reçu la médaille d'or de la 123^{ème} édition du Concours Lépine. « On a vu un avant et un après en termes de communication et de légitimité. De plus, on a pu tester la chaise auprès d'énormément de personnes, c'était très enrichissant. »

Upper revendique un produit 100% français, une « plus-value » : les pièces métalliques proviennent d'une entreprise française (Lyon et Nantes), l'assemblage est réalisé à Oyrrières (70), tout comme l'assise, fabriquée avec de la mousse d'Alsace. En revanche, « les batteries, les vérins et les accoudoirs viennent d'Asie car nous n'avons pas trouvé les savoir-faire en France ». Depuis le lancement commercial, il y a près d'un an, une centaine de chaises ont été vendues via la plateforme en ligne Tous Ergo, et une trentaine de magasins partenaires partout en France, affiliés pour certains à 3 grands réseaux de distribution de matériel médical (Bastide, Capvital et Distri Club Medical). Les sièges sont produits par lots de 50 ou 100, le prochain sera livré mi-janvier, avec quelques améliorations notamment au niveau des accoudoirs, pour une meilleure préhension.

Pour 2025, les dirigeants ambitionnent de multiplier par 5 la production, toujours grâce au concours de ses sous-traitants actuels.

16/12/24 GROSPELLIN



Avec sa nouvelle extension de 900 m², la société optimise son espace et sa production

Fin le ballet des caristes ! Avec la création d'un nouvel atelier d'assemblage et de reprise, désormais attenant à son bâtiment principal, la société **GrosPELLIN** (groupe **Unimeca**), à Pirey (25), a recentralisé, depuis le mois de mars 2024, l'intégralité de son activité de découpe-emboutissage et sa trentaine de machines dédiées. « Jusqu'à présent, l'assemblage et la reprise étaient effectués dans le bâtiment historique, de l'autre côté de la route. Cela représentait environ 10 allers-retours par jour des caristes pour déplacer la matière. Avec cette réorganisation, nous gagnons en sécurité, en gestion de production et en optimisation de la surface », détaille Fabrice Garnache, responsable du site.

L'équipe dévolue à ces tâches – 5 employés, sur 32 au total – gagne aussi en confort. L'extension de 900 m², pour un investissement de 700 000 € supporté par le bailleur, offre une surface modernisée et lumineuse, une maintenance facilitée et la capacité d'accueillir quelques 500 m² de panneaux solaires. « Les collaborateurs se sentent aussi plus intégrés, alors qu'avant ils étaient un peu coupés du reste de GrosPELLIN », note Pierre-Yves Garnier, responsable achat-vente depuis 15 ans et pilote de ce réaménagement.

L'entreprise étudie, conçoit et produit des outils de découpe à suivre, pour la fabrication en automatique de pièces découpées, cambrées, embouties. Elle peut également travailler sur bloc suisse pour de petits volumes de production, mais aussi exécuter la pièce finale sur site avec l'outil fabriqué. Elle poursuit actuellement l'élargissement de son parc-machines de découpe automatique. Depuis quelques semaines, une toute nouvelle presse SanGiacomo (315 T) permet de supporter le développement en ramp-up de la production de pièces pour la transformation de courant du compartiment moteur (batterie 48 v) et des prises accessoires du compartiment habitacle (12 v) d'automobiles, un marché en pleine croissance. Elle permet aussi de sécuriser l'activité à destination du secteur des loisirs : la fabrication de produits métalliques techniques pour le ski et l'alpinisme (fixation de ski, réglages de pointure, crampons, baudriers de loisir et professionnels).

La presse apporte la longueur de table nécessaire (2000 mm) pour venir y fixer un outillage sophistiqué, utilisé pour le cambrage de pièces en cuivre d'une épaisseur de 2 mm, dans lesquelles sont sertis automatiquement des composants filetés. L'opération de découpe est effectuée sans lubrification pour s'adapter aux exigences des clients (soudure wire-bonding notamment). Et Fabien Saint Cyr, directeur de GrosPELLIN, d'ajouter : « Nous disposons de 2 machines de 250 et 300 T et avons besoin de compléter notre gamme en fort tonnage. Notre parc comporte dorénavant 22 presses de 25 à 315 T ».

L'investissement pour cet équipement s'élève à plus d'1 M€, quand le chiffre d'affaires de l'entreprise atteint les 8,9 M€. L'automobile, notamment l'activité mécatronique, occupe la moitié de son activité, l'autre moitié étant répartie entre les secteurs des loisirs, de l'électricité, du bâtiment et de l'industrie.

16/12/24 TECHNICARBURE



Rachat de Technicarbure : l'entreprise reste ancrée dans le Haut-Doubs

Après avoir racheté en 2022 la société **Pressequip** (Dannemarie-sur-Crète - 25), spécialisée dans le rétrofit, la maintenance et le dépannage de presses industrielles, Antoine Boinay a pris la tête de **Technicarbure** (Le Russey - 25) en juillet dernier. « Technicarbure faisait partie des entreprises contactées en 2021 dans le cadre de mes recherches d'entreprises à racheter. Je suis resté en lien avec l'ancien dirigeant qui a décidé de prendre officiellement sa retraite début 2024. Il souhaitait transmettre à quelqu'un du territoire, afin de conserver l'ancrage et l'histoire de l'entreprise. Originaire du Haut-Doubs, ayant vécu à quelques centaines de mètres de Technicarbure, mon profil correspondait », raconte le jeune chef d'entreprise.

Depuis 1968, l'entreprise conçoit et fabrique, sur-mesure, en petite série ou à l'unité, des outils de coupe de haute précision en carbure de tungstène (forêts, tarauds, fraises en tout genre...) à destination des usineurs. Ses clients actuels sont issus des secteurs médical, automobile, horloger et joailler, mais la production peut s'adapter à toute demande. « Le client arrive avec son idée et nous définissons ensemble l'outil idéal, selon les matériaux à couper, la forme... », explique le 3^{ème} dirigeant de l'histoire de Technicarbure. Via sa boutique en ligne, l'entreprise propose également des outils de coupe standards.

Cependant, pour Antoine Boinay, l'objectif reste de conforter le savoir-faire originel porté par 6 salariés présents avant le rachat et qui représente 90% de son chiffre d'affaires global (800 000 € en 2023), afin de conserver son rayonnement. « Souvent nos clients ne nous connaissent que sur un seul type d'outil. À travers nos futures démarches commerciales, j'aimerais les intéresser à l'ensemble de nos capacités de production. »

L'atelier est doté de 4 rectifieuses à commandes numériques, dont 2 avec chargement automatique, 5 rectifieuses cylindriques, 2 rectifieuses planes, d'une dizaine de tours manuels et d'1 machine de contrôle bi-dimensionnel. « Des investissements conséquents ont déjà été réalisés les années précédentes », note le dirigeant qui prévoit, d'ici 1 à 3 ans, de renforcer la partie contrôle. Il souhaite aussi accroître les effectifs et les compétences, et tout faire pour organiser leur transmission et leur maintien dans l'entreprise.

06/12/24 BFCI



975 entreprises industrielles de Bourgogne Franche-Comté présentes sur l'édition 2025

Lancée début septembre 2024, la campagne d'actualisation et/ou de création des fiches sur notre plateforme s'est terminée le mercredi 5 décembre 2024. 975 entreprises industrielles de Bourgogne Franche-

Comté seront présentes sur l'édition 2025. Pour rappel, l'édition 2022 recensait 705 entreprises industrielles, elles étaient 837 en 2023 et 927 en 2024. La règle que nous nous étions fixée en 2021, à savoir la publication uniquement des entreprises mises à jour, demeure également pour cette nouvelle édition.

Plus de 80 nouvelles entreprises industrielles ont rejoint notre plateforme dont Aérometal, Groupe IMCG, Groupe JBT, Japy-Tech, STI Genlis, Maroquinerie Thomas, FILAB, Parker, CGR PMPC, Cristel, Bourgogne Franche-Comté Signaux, So Bag, TCT, Vitabri, Réservoirs X. Pauchard, Al-ko France, Elips... Par ailleurs, 68 prestataires de services sont également présents.

La nomenclature 2025 s'est fortement enrichie avec de nouveaux savoir-faire : la fabrication de skids, d'ombrières, d'étalons de calibration, de boîtes à gants, d'enceinte de confinement, de pompes à engrenages, de moules métalliques, de blocs de gaz, modules sanitaires et de repos, de cuves, de dalles perméables, d'abris pliants, d'éclairage industriel, de matériel pour le CND, de machine pour le roulage à froid... Ils illustrent la spécificité d'entreprises régionales positionnées sur des marchés très ciblés.

La nomenclature 2025 est également plus granulaire sur les savoir-faire suivants : tournage, découpe jet d'eau, frappe à froid, contrôle non destructif, essais, métrologie...

Avec 975 entreprises, 950 savoir-faire industriels, BFC Industries est le reflet de l'excellence industrielle de notre région. Nous sommes heureux de contribuer au rayonnement du tissu industriel de Bourgogne Franche-Comté, en France, et à l'étranger.

notre chiffre d'affaires chez eux ». À l'instar du CEA, une cinquantaine de donneurs d'ordre de poids étaient présents, à la fois en tant que visiteurs et pour participer à la convention d'affaires (quelque 326 rendez-vous B2B organisés en 2 jours). Parmi eux, Framatome, De Dietrich, Eiffage Énergie Système ou encore Véolia. « À la suite du salon, nous avons déjà répondu à 3 appels d'offres de donneurs d'ordre pour de la moyenne série et de l'outillage. Cela nous incite à revenir l'année prochaine », abonde Thomas Rémy, à la tête de la **SARL Rémy** (21) spécialisée dans l'usinage de précision pour les industries pétrolière et gazière, l'agriculture ou bien le ferroviaire.

Marque de fabrique du salon, la présence massive de scolaires et d'étudiants. Et Pierre Godfroy de préciser : « L'industrie a besoin de recruter. À travers diverses animations, le salon est une occasion de leur faire découvrir ces métiers ».

05/12/24 ROLAND BAILLY



La précision en ADN depuis 60 ans

Il y a 60 ans, Roland Bailly créait son entreprise de micromécanique, dans son garage à Beure, à quelques kilomètres de Besançon. Il réalise alors des outillages et des pièces mécaniques de précision. « Mon père fait partie de cette génération issue de l'industrie horlogère et péri-horlogère », souligne Thierry Bailly, actuel dirigeant de **Roland Bailly SAS**.

Aujourd'hui, la société, forte d'un peu plus de 30 personnes et d'un chiffre d'affaires de près de 4 M€ (dont 30% à l'export), renoue avec un savoir-faire de tradition et d'excellence. « Après le déclin d'une partie de l'horlogerie dans les années 90 et la nette augmentation des volumes sous-traités en Asie, nous nous sommes orientés vers l'horlogerie très haut de gamme ». De plus, depuis maintenant 2 ans, l'entreprise décore et personnalise les composants horlogers pour le compte de grandes maisons françaises telles que Humbert-Droz et March LA B.

Pour cela, elle a investi dans des machines spécifiques à hauteur de 150 000 €, lui permettant de proposer la plupart des types de décoration, comme la côte de Genève, le soleillage, le perlage ou les traits tirés, mais aussi dans la formation de son personnel. Labellisée "Made in France", **Roland Bailly SAS** se sent prête à transmettre, progressivement, une compétence, qu'elle contribue, avec fierté, à réimplanter en France.

Cette capacité à se diversifier, l'entreprise l'a déjà éprouvée par le passé, structurant ses 3 départements actuels dès les années 70. Parallèlement à l'outillage, la production se diversifie alors avec la création d'un département Vibration (réalisation de systèmes d'alimentation, de sélection et de tri de pièces par bols vibrants). Et en 1973, c'est la production de moules d'injection plastique, principalement pour répondre à la demande du Suisse Swatch, qui est lancée. La société possède désormais 7 presses adaptées aux pièces de précision et au surmoulage d'insert sur de la petite ou grande série. La vibration et l'injection/micro-injection plastique représente respectivement 55 et 45% de l'activité totale de la PME bisontine. « Au fil des ans, nous avons poursuivi le développement de ces deux activités, notamment en investissant dans des machines dernier cri. »

En outre, l'entreprise est autonome sur de nombreux process, à l'instar de la fabrication de moules d'injection qu'elle ne produit plus seuls, mais uniquement dans le cadre de projets de production intégraux. « Cette maîtrise en interne est une force », tout comme « notre image de sérieux et de qualité » ou encore « la fidélité dans le travail, à tout niveau ». La recette de la longévité !

05/12/24 BUSINESS INDUSTRIES



Petit à petit, Business Industries Dijon mobilise l'industrie

Les organisateurs de **Business Industries Dijon** ont refermé les portes de la 4^{ème} édition, les 20 et 21 novembre derniers, avec un sentiment de satisfaction. « Nous sommes passés de 83 exposants en 2021 à 180 cette année et avons reçu 2 500 visiteurs. Nous constatons qu'une bonne dynamique s'installe », souligne Pierre Godfroy, directeur de la communication chez Promo Salon.

Même satisfecit du côté des chefs d'entreprise costaloriens venus présenter leurs produits et savoir-faire. « Pour nous, locaux, ce salon est presque une obligation pour permettre aux clients de venir nous rencontrer. Il manquait un événement de ce type à Dijon, ce salon pourrait devenir un rendez-vous incontournable pour les entreprises du secteur », déclare Sébastien Collin, dirigeant de Cecem (21), spécialisée dans l'ingénierie, la conception et l'intégration d'équipements pour l'industrie. « Cette 1^{ère} participation en tant qu'exposant s'est révélée très prometteuse. Nous avons notamment obtenu 2 clauses de confidentialité avant consultation », se réjouit Philippe Roussel, président de **Bourgogne Précision Mécanique** (21), usineur de grande précision pour les secteurs de l'ASD, du médical, de la robotique, du nucléaire et du développement durable, entre autres.

Michel Reveillon, dirigeant de la société d'usinage de pièces mécaniques **MGO** (21 et 70) note des « rendez-vous acheteurs très intéressants et beaucoup de prospects », en particulier dans le domaine de l'aéronautique et de la défense, « des secteurs avec lesquels nous fonctionnons bien et porteurs, au regard de l'actualité mondiale ». C'est le cas, par exemple, du CEA Valduc, site de recherche et de production d'armes nucléaires rattaché à la Direction des applications militaires : « Il fait déjà partie de nos clients, mais nous avons pu toucher d'autres services et devrions augmenter

Et si vous ajoutiez un volet inclusion
à votre politique RSE ?

Participez à une action pour soutenir
la formation professionnelle
d'adolescents autistes

Une initiative
portée par :



Accueillez
un jeune
en entreprise



Sponsorisez
des ruches

...



Pour plus d'informations
contactez : **Hélène Amiotte Suchet**

helene@nosenfantsdailleurs.fr

06 86 62 36 12

nosenfantsdailleurs.fr



04/12/24 TCT



Avec son capteur autonome, l'entrepris vise le marché mondial de l'IoT

Mesurer le courant électrique en temps réel, sans alimentation externe, tout en permettant de gérer à distance les données récoltées et d'optimiser sa consommation d'énergie, tel est le défi que s'est lancé il y a un peu plus de 3 ans, la société TCT (58). L'aboutissement ? La commercialisation, depuis juillet 2024, de l'E-green sensor, une nouvelle génération de capteurs. Spécialisée dans les noyaux électro-magnétiques, qu'elle fabrique intégralement jusqu'au bobinage, celle qui se revendique comme la dernière entreprise de France à enrouler des noyaux en fer-nickel, fer-cobalt, fer-silicium ou nanocristallin fait également partie des pionnières.

Avec son capteur connecté, la voici en effet propulsée dans l'ère de l'Internet of things (IoT). « *Tout le monde sait faire des capteurs, mais le nôtre allie autonomie en énergie et communication. D'une part, nous récupérons le champ magnétique du câble, sur lequel le capteur est positionné, pour le mesurer ou le transformer en petite tension qui permettra d'alimenter une carte électronique en toute autonomie. D'autre part, le capteur transmet les informations via le protocole de communication sans fil et basse consommation Lora WAN, mais aussi par Bluetooth, pour faciliter l'utilisation de ces données* », explique Alexandre Decombejean, responsable commercial et marketing chez TCT.

Le fabricant pointe deux avantages majeurs : l'économie et l'écologie. « *L'un de nos clients gère des hangars de fabrication d'équipement aéronautique. Traditionnellement, tous les 5 ou 6 ans, le changement des batteries externes des capteurs fait l'objet d'une campagne conséquente. Grâce à l'autonomie de notre capteur, on peut le placer partout sans se soucier de cet aspect de sa maintenance.* » Pour développer ce dispositif, 400 000 € et 2 personnes à plein temps ont été nécessaires. L'entreprise nivernaise s'est dotée de nouvelles compétences en recrutant un ingénieur en électronique. L'entreprise vise différents marchés à l'échelle mondiale : l'automatisation des bâtiments, le monitoring de moteur dans l'industrie, la gestion des chauffages et climatisations et la smart city.

À ce jour, une première déclinaison du capteur existe, permettant de mesurer la température de moteurs et de surveiller leur échauffement grâce à une sonde thermocouple, mais la gamme devrait s'étendre. Notamment, courant 2025, TCT devrait proposer un modèle triphasé en plus de l'actuel monophasé. Devrait suivre également l'amplitude de la mesure, à terme jusqu'à 6 000 ampères contre 200 aujourd'hui.

Pour la vente du capteur, dont elle prévoit la production de 5 000 pièces en 2025 (100 000 pièces/an d'ici 4 ans), TCT s'appuiera sur un réseau de distributeurs européens. « *Le marché de l'IoT se structure seulement, mais nous sommes très fiers de cette solution réellement innovante made in France, qui répond à une problématique actuelle et future : améliorer sa consommation électrique, surtout pour les PME-PMI qui pourraient mieux utiliser cet argent.* »

03/12/24 ARDEC INDUSTRIES



Se diversifier pour contrer la chute du moteur thermique

Ardec Industries (39) est un groupe en mouvement. Présent dans la transformation des inox depuis 2005 en Bourgogne Franche-Comté, mais aussi en Nouvelle-Aquitaine, il vient encore de renforcer sa capacité en intégrant, début octobre, une 7^{ème} entreprise : M2GN, usineur de précision près de Lons-le-Saunier. « *Le premier objectif était de compléter nos process. Les clients sont en demande de prototypes, petites séries, voire de pièces unitaires sur lesquels nous n'étions pas compétitifs. Désormais nous pourrions leur répondre favorablement* », se réjouit Stéphane Lucas, président d'Ardec Industries. M2GN, 2 M€ de chiffre d'affaires, compte une vingtaine d'employés et autant de machines, dont un centre d'usinage à commande numérique 5 axes Mazak et une fraiseuse DMG Mori, dotée d'une table de 2,6 m de long.

Pour le groupe jurassien, qui compte 250 employés dont 205 dans la région, il s'agit aussi de poursuivre la diversification de l'activité, encore largement tirée par le moteur thermique. Ce dernier représente 40% du chiffre d'affaires global (qui s'élevait à 40 M€ en 2024). Cette opération de croissance externe a pour but d'en réduire le poids. M2GN, elle, réalise 50% de son CA dans l'aéronautique. « *La plupart des donneurs d'ordre dans ce secteur sont en recherche de capacité. Par ailleurs, certains clients de M2GN, tel le groupe SKF (qui fabrique notamment des roulements), pourraient être intéressés par notre logique de groupe.* » L'entreprise travaille aussi pour les secteurs de l'emballage et de l'agro-alimentaire, dont le groupe Bel.

Cette diversification passe aussi par le développement des moyens existants, comme ceux de l'entreprise Précijura. Spécialisée dans le décolletage et l'usinage de pièces techniques de précision, elle double sa surface productive de décolletage (1/3 de l'activité), soit 800 m² supplémentaires. L'extension a été livrée mi-décembre. Le projet résulte d'engagements de long terme de la part de donneurs d'ordre de la filière aéronautique-spatiale-défense (ASD), « *un secteur sous forte tension, dont la supply chain a été très endommagée par la crise du covid. Les entreprises ont du mal à trouver des composants* ». Cette nouvelle surface permettra également d'optimiser l'espace et la production pour gagner en efficacité, comme devrait en outre le permettre le projet mené autour de l'intelligence artificielle. La structure a également été pensée pour recevoir des panneaux photovoltaïques et assurer 15% de la consommation électrique moyenne de l'usine.

La société Décolletage Jurassien, qui produit de la très grande série, n'est pas en reste. Elle vient d'acquies sa 20^{ème} machine multibroche, un virage pris il y a près de 15 ans. L'achat a été soutenu dans le cadre de France 2030 et s'inscrit dans un plan d'investissement cadencé de 1 à 2 machines par an. « *Nous produisons beaucoup de pièces supports de sonde, très utilisées dans les moteurs thermiques. Là aussi, nous avons besoin de trouver des alternatives. Nous travaillons déjà avec la cosmétique, l'hydraulique ou le bâtiment, mais ce que l'on vise surtout, c'est le transport de fluides : agro-alimentaire, chimie, nucléaire... tout ce qui comporte des vannes avec des pièces en inox* ». Une marque de fabrique, qui représente 70% du CA de Décolletage Jurassien.

Avec ces 3 projets, qui interviennent après l'extension de la filiale Meca-Forging, Stéphane Lucas réaffirme une stratégie claire : pérenniser l'activité au-delà du moteur thermique et limiter les effets de « sa chute inéluctable » passe par l'investissement. En 2024, 20% du chiffre d'affaires y ont été consacrés (contre 8 à 10% habituellement).

29/11/24 GAUTHEY INDUSTRIE



Des ballons captifs, mais pas seulement

Il y a quelques mois, le travail de **Gauthey Industrie** était mis sous le feu des projecteurs de l'un des événements les plus suivis au monde : les Jeux Olympiques 2024. L'entreprise d'électricité, informatique industrielle, robotique et automatismes basée à Autun (71) a en effet participé à la réalisation de la vasque olympique, devenue emblématique des Jeux de Paris. Il lui incombait de fabriquer son dispositif de pilotage – une armoire électrique. Le projet était commandité par un partenaire de longue date, l'entreprise Aérofile, société parisienne, spécialisée dans les ballons captifs. Gauthey Industrie a également collaboré avec Métalliance (devenue **Corail-Tunnelier**), une autre société de Saône-et-Loire, elle aussi bien connue de la quarantaine de salariés, et sollicitée sur le système de treuillage et la nacelle de la vasque. « *Nous avons déjà travaillé sur ce type de ballons. Depuis 30 ans, les composants ont évolué, en allant vers des systèmes automatisés et mieux sécurisés. Nous maîtrisons déjà ces évolutions, que nous avons intégrées au fur et à mesure dans nos réalisations* », note Julien Gauthey, co-dirigeant, au côté de son frère Pascal, 3^{ème} génération à la tête de la société.

Malgré l'engouement médiatique, cette vasque olympique fait partie des savoir-faire de l'entreprise et ne présente pas de réelle spécificité, contrairement à des ballons publicitaires conçus pour l'étranger (120 dans 40 pays), comme l'an dernier à Las Vegas : « *Dans ces cas-là, il y a des contraintes liées aux normes électriques des pays, mais c'est le cas pour tous nos projets à l'export, qui représentent entre 30 et 60% selon les années* », reprend-il. Depuis les JO, 3 nouveaux ballons sont en cours de réalisation, ce qui n'empêche pas Gauthey Industrie de travailler à d'autres développements liés à son cœur de métier, l'électricité industrielle. « *L'activité d'alimentation 20 000 volts prend de l'ampleur, certains de nos fournisseurs renouvellent actuellement leur cellule haute tension, c'est un poste important dans une usine.* »

En outre, la société se penche actuellement sur l'intelligence artificielle (IA) pour ses process internes, et se renforce depuis 2 ans sur les aspects de sécurité et de cybersécurité.

Enfin, dans le but d'élargir son offre de solutions, elle propose désormais un système de jumeau numérique. L'environnement virtuel est paramétré avec les données clients pour reproduire leur système de production, leur permettant ainsi d'effectuer tests et scénarii. « *Son utilisation apporte une réponse à une contrainte dans les process avant de faire des essais réels. Les applications sont variées, mais cela peut être pertinent pour améliorer l'efficacité de lignes de production ou encore valider des mouvements sur une première machine spéciale par exemple, mais le recours au jumeau numérique reste un investissement. L'entreprise doit se sentir prête.* »

28/11/24 FILAB



La société investit dans de nouveaux locaux à la hauteur de ses ambitions

L'année 2024 aura été une année de changement pour la société **Filab**. Changement d'identité visuelle pour coller à l'air du temps et asseoir une image de modernité, mais surtout changement de locaux. Le prestataire de services d'analyses chimiques à façon et de caractérisation des matériaux pour l'industrie (alliages métalliques, polymères, composites, céramique, verre, surfaces, poudres) jouit depuis le mois d'octobre d'un bâtiment de 5 200 m² (contre 2 100 m² auparavant) sur l'Ecoparc Dijon Bourgogne, à Saint-Appolinaire (21).

Il faut dire qu'en 45 ans d'existence, l'entreprise n'a cessé de croître, passant d'une poignée de collaborateurs à sa création à une centaine en 2022, pour atteindre un effectif de 125 personnes aujourd'hui. « *Nous recrutons continuellement tout type de profils* », souligne Benoît Persin, directeur commercial et associé chez Filab. En 2019, la société avait été rachetée par 3 de ses managers (avec l'appui d'un fonds d'investissement), impulsant une dynamique nouvelle toujours à l'œuvre.

Si l'objectif principal reste de progresser sur les marchés déjà existants, dont l'aéronautique, la pharmaceutique, la cosmétique, la chimie ou encore le nucléaire, en France, en Europe, voire aux États-Unis, la politique de formation continue et d'intégration de nouvelles compétences permet d'élargir régulièrement les marchés visés et son offre de service. « *Depuis plusieurs mois, nous développons par exemple notre présence aux côtés de l'industrie biopharmaceutique* ». Elle propose aussi, depuis peu, des essais électrochimiques, l'étude de la dégradation des matériaux ou la valorisation de déchets de batterie, entre autres.

La formation sur-mesure à destination des industriels de tout secteur, aussi bien sur les analyses élémentaires que sur le réglage des appareils analytiques ou bien certaines normes, constitue un autre axe de développement (le laboratoire est certifié Qualiopi depuis 1 an). Tout comme la R&D : « *Ce service suit une progression plus forte que le reste de l'entreprise. Actuellement, l'équipe travaille principalement sur nos propres projets et accompagne également des industries à développer des nouveaux produits, à améliorer leurs procédés ou à reformuler de manière plus verte certains de leurs produits* ».

Cette culture de la performance est rendue possible par un parc analytique de pointe, qui inclut, entre autres, deux microscopes électroniques à balayage et un microscope à force atomique, ainsi que des appareillages LC-Orbitrap et LC-QTOF couplant spectrométrie de masse de haute-résolution et chromatographies liquides. **Filab** maîtrise également la technique du plasma à couplage inductif (ICP-MS, ICP-MS/MS...). « *Nous investissons plus d'1,5 M€ par an et nos futures acquisitions nous permettront de compléter notre offre et de gagner en productivité* » toujours dans l'optique « *d'apporter des solutions novatrices et fiables à des problématiques industrielles complexes* ».

22/11/24 **EOLIFE D'ARCHEON MEDICAL**

Une subvention d'1,4 M€ pour poursuivre le développement

Déjà récompensée 14 fois en 6 ans d'existence, **Archeon Medical** a remporté cet automne le soutien de l'État et la somme d'1,4 M€. Avec EOLife, son dispositif médical intelligent d'aide à la ventilation artificielle, la startup bisontine fait partie des 25 lauréats (sur 138) d'i-Nov, l'un des 3 concours d'innovation financés par le dispositif France 2030.

Depuis 2018, année de sa création, la société se concentre sur cette étape cruciale de la réanimation par les premiers secours, du pompier volontaire au médecin urgentiste. Cela passe par un capteur apposé entre le masque et le ballon. Celui-ci mesure l'oxygène envoyé dans le corps de la victime et celui qui en ressort, en fonction de différents paramètres. Les informations sont ensuite transmises au boîtier électronique, lui aussi fixé sur le dispositif de ventilation, pour permettre au réanimateur d'adapter son geste : injecter le bon volume d'oxygène à la bonne fréquence et limiter les fuites. « *Le ballon que les secouristes utilisent aujourd'hui a été créé il y a 70 ans. Il y a eu très peu d'évolutions majeures dans le domaine de ventilation manuelle, malgré les recommandations médicales d'urgence et les différentes études cliniques, dont certaines montrent que l'améliorer permettrait de multiplier par 3 les chances de survies à un arrêt cardiaque préhospitalier. Aujourd'hui, elles ne sont que de 5 à 7% !* », souligne Pierre-Édouard Saillard, directeur général et co-fondateur d'Archeon medical, au côté d'Alban De Luca et du Pr Abdo Khoury.

Sur son marché principal, la France, seul le Département du Doubs a équipé l'intégralité de ses ambulances ; d'autres territoires sont en phase pilote. Elle est aussi présente dans 17 pays européens et depuis 2023, aux **États-Unis***. Fin juin 2024, elle a d'ailleurs levé plusieurs millions d'euros (via ses partenaires BpiFrance, BNP Paribas et la Caisse d'Épargne), afin d'accélérer son développement international.

La subvention de l'État permettra, quant à elle, de développer la version 2 d'EOLife, prévue à horizon de 2 ans. « *Il y aura de nouvelles fonctionnalités et plus de capteurs, afin de prendre en charge un panel plus large de patients, à l'instar de ce qu'offre déjà notre dispositif de formation EOLife X sur l'arrêt cardiaque de l'enfant, sur lequel il y a de très forts besoins.* »

Archeon ambitionne aussi de changer son seuil d'industrialisation, en passant d'1 millier de produits par an à 10 000. Si elle prévoit 4 à 5 recrutements dans les prochaines années, elle sait aussi pouvoir s'appuyer sur son réseau de sous-traitants répartis entre la Franche-Comté et le nord de la France.

Pour atteindre ce nouvel objectif, elle recherche de nouveaux investisseurs, convaincus de l'utilité de sa solution et confortés par la notoriété d'un concours comme i-Nov.

* Mi-décembre 2024, Archeon Médical a créé une filiale aux États-Unis avec l'ouverture d'un bureau à New York.

20/11/24 **MS-INNOV**

En créant "Morfose", son robot collaboratif (cobot) modulaire, Julien Morel, fondateur de MS-Innov (Belfort), n'avait sans doute pas imaginé passer par la case du redressement judiciaire (depuis fin octobre). Il cherche actuellement de nouveaux investisseurs, voire un repreneur. Un appel d'offre a été lancé, sous l'égide du tribunal de commerce belfortain, et les candidats ont jusqu'au 29 novembre pour se manifester. Les besoins de l'entreprise pour poursuivre son développement s'élèvent à 2 M€. Le dirigeant explique : « *Nos investisseurs historiques sont prêts à nous financer à hauteur d'1,4 M€... à condition que nous trouvions les 600 000 € restants. Pour l'heure, nous avons plutôt des pistes de rachat de la société, issue à laquelle nous sommes préparés.* »

Créée en 2015, avec pour objectif de démocratiser les nouvelles technologies dans l'industrie, la start-up franc-comtoise, lauréate France 2030, avait obtenu son ticket pour la **Grande exposition du fabriqué en France**, organisée à l'Élysée en juillet 2023, et bénéficié, quelques mois plus tard, d'une première levée de fonds de 8 M€. À son capital : la Banque des Territoires, UI Investissement, le Crédit Agricole de Franche-Comté.

Alors, que s'est-il passé ? Outre les 5 ans nécessaires à la R&D et à l'industrialisation, la fragilité financière de la société est imputable à une vingtaine de cobots déjà produits et pas écoulés. « *Au démarrage, nous avons eu de nombreuses marques d'intérêt, avec plusieurs contrats de partenariat, mais les clients, qui devaient intégrer eux-mêmes l'équipement, n'avaient finalement pas le temps ni la compétence de le faire.* »

S'est aussi ajoutée, une opération de recalibrage commercial dans le courant de l'été 2024. Après un premier lancement du bras robotisé en début d'année, MS-Innov décide de proposer Morfose sous forme de kit pour le chargement-déchargement des centres à commandes numériques. « *Cela nous a fait gagner en simplicité d'installation, donc en temps et en prix. Un robot installé et lancé en production clé en main coûte 25% moins cher* », détaille Julien Morel.

Depuis ce changement de stratégie, l'entreprise note une dynamique portuese : déjà 5 contrats signés, 5 cahiers des charges validés et une trentaine de prospects intéressés. Le stock peut, de son côté, représenter une opportunité pour relancer rapidement l'activité commerciale en cas de reprise.

Pour l'heure, toute la société est concentrée sur un même but : assurer la continuité de l'activité en Territoire de Belfort et y maintenir les 17 emplois actuels, 11 ayant déjà été supprimés en raison du contexte économique, avant même la mise en redressement judiciaire. « *L'ancrage régional et la fabrication française et européenne font partie de notre ADN, c'est une fierté.* »

Mise à jour de l'actu le 9.01.2025

« *L'objectif premier était de trouver un investisseur à hauteur de 600 000 €. Cela n'a pu se faire. C'est donc la vente de la société qui s'est imposée. Un des investisseurs, Narith Meksavanh, industriel Alsacien a proposé de reprendre les actifs de l'entreprise et les équipes techniques soit une dizaine de salariés. L'entreprise MS INNOV restera à Belfort et poursuivra son activité autour de MORFOSE, notre robot collaboratif. C'est une bonne nouvelle pour le Territoire de Belfort* », note Julien Morel, son fondateur, qui quitte l'entreprise.

19/11/24 BUSINESS INDUSTRIES DIJON



Valoriser des savoir-faire pluriels

Les 20 et 21 novembre, le Parc des expositions de Dijon a accueilli la 4^{ème} édition du **salon Business Industries**. L'an passé, l'événement avait rassemblé 200 exposants. Aéronautique, agro-industrie, robotique, machines-outils, plasturgie... cette année encore, l'industrie dévoilera ses multiples facettes. « *La Bourgogne offre un tissu très diversifié, de la cocotte SEB au verre Essilor. Business Industries Dijon n'est pas un salon de filière, mais industriel au sens large* », déclare Véronique Guillon, déléguée générale de l'**UIMM Côte-d'Or**, partenaire du salon depuis la première édition.

L'UIMM 21 a coorganisé le Forum emploi-métier et formation (20 entreprises sur 2 jours), via sa structure AJIR Bourgogne, et s'applique à valoriser les talents de demain. Cette année, les étudiants de l'École de production industrie fabriqueront les trophées des Business Industries Awards et les apprentis du Pôle formation UIMM Bourgogne 21-71 confronteront leur vision de ces métiers à celle de chefs d'entreprise lors des Battles de l'industrie. « *Le message que nous voulons passer, c'est que l'industrie forme et recrute!* »

Jusqu'ici portée par le syndicat costalorien, la dynamique autour de l'événement agrège désormais les autres antennes bourguignonnes. L'objectif pour 2025: travailler à l'échelle de la grande région, jusqu'à la Franche-Comté.

Pour Frédérique Le Floch, dirigeante de **Lasertec** (21), qui expose pour la première fois, il s'agit d'ancrer encore davantage son entreprise de **découpe, marquage et gravure laser**, dans cet écosystème local. Pour accroître sa visibilité, elle a invité une soixantaine de prospects à venir découvrir son stand et l'étendue des compétences de son équipe (7 salariés).

En effet, pour compléter sa gamme de services à destination d'un large panel de secteurs, dont l'industrie (médicale, automobile, aéronautique...), Lasertec a récemment investi dans une machine de gravure intégrant la technologie MOPA. Contrairement au laser classique, elle offre une durée d'impulsion variable (de 4 à 200 ns). Elle permet une plage de fréquence d'impulsion plus large (20 kHz à 1 MHz) et une plus grande précision. La contrainte matière est moindre : moins de combustion, moins de déformation, moins d'impuretés. « *Le MOPA représente une très bonne solution pour le médical : la gravure présente un aspect moins creusé, ce qui répond aux attentes de propreté dans ce domaine, un niveau de contraste élevé et une faible détérioration dans le temps* », constate Frédérique Le Floch.

Cette nouvelle machine permet aussi la gravure conique et cylindrique, ouvrant des perspectives sur des pièces plus techniques. « *Il nous est possible de graduer un cylindre entier grâce à la rotation des moteurs.* » L'entreprise s'est également dotée d'une machine à impression UV (à plat et cylindrique), ainsi qu'une plieuse 3 plis. « *Notre volonté est de proposer des compétences et des technologies différenciantes à nos clients. L'anticipation fait partie de notre ADN.* »

14/11/24 MGO



Pour ses 40 ans, la société étend la surface de sa zone de soudage à Gray

L'année 2024 marque le 40^{ème} anniversaire de **MGO** (Mécanique Générale d'Outils), en même temps que la dernière vague d'investissements de l'usineur, établi entre la Côte-d'Or et la Haute-Saône. Son site de Varanges (21), tourné vers la réalisation de pièces de précision, est désormais équipé d'un nouveau centre d'usinage Mazak HCN 5 000 Néo, qui permettra à l'entreprise de mieux répondre aux appels d'offres de séries sur des pièces plus techniques et plus complexes.

L'usine de Gray (70), intégrée en 2015 et réservée aux pièces de grandes dimensions (jusqu'à 4 m), accueille un nouveau centre semi-UGV Hurco BX50i (18 000 tours/minute). « *Il peut par exemple être utilisé pour produire des séries de plaques à destination du secteur médical, ce que nous ne pouvions pas faire jusqu'à présent, mais également diverses pièces pour des machines spéciales* », déclare Mickaël Wojeik, directeur du site et cheville ouvrière de ses derniers développements. Depuis 2018, cet atelier a fait l'objet de plus de 2 M€ d'investissement. « *Ces deux équipements vont nous permettre d'accroître et de diversifier notre production pour capter des marchés que nous n'avions pas avant* », renchérit Michel Reveillon, qui a repris **MGO en 2018**. Actuellement, la société intervient dans les secteurs de l'aéronautique, du nucléaire, du médical, de l'assemblage industriel et de l'emballage. Elle affiche un chiffre d'affaires de 3 M€ pour l'exercice 2023-2024 (+12% par rapport au précédent).

L'investissement le plus marquant de 2024 reste toutefois l'extension de la zone de soudage du site de Gray, au printemps. Sa superficie atteint désormais 250 m², portant la totalité des installations haut-saônoises à près de 1 000 m². L'atelier soudage compte deux postes de production et l'entreprise cherche à recruter un 2^{ème} soudeur confirmé supplémentaire. « *Nous accroissons notre capacité à réaliser des châssis mécano-soudés. Cela répond à une demande de nos clients. Ils nous font confiance et nous soutiennent en termes de commandes* », dit encore le chef d'entreprise, qui a récemment transmis sa société à Cyril Clopet.

08/11/24 COMPAMED 2024



5 entreprises de la région ont fait route commune jusqu'à Düsseldorf

Micro Érosion, STSI, Créatemp, JBT, Demgy : elles étaient 5 entreprises de Bourgogne Franche-Comté à exposer collectivement dans les allées de Compamed, qui s'est déroulé à Düsseldorf du 11 au 14 novembre. Elles bénéficieront donc **cette année d'un financement régional pour leur participation**. Static, société bisontine, était quant à elle présente à titre individuel.

L'événement est spécifiquement dédié à la sous-traitance pour la fabrication médicale et se tient en marge du salon Medica, le plus grand événement international B2B en matière d'industrie des technologies médicales. Les visiteurs pourront également y retrouver des entreprises de BFC, qui exposeront grâce au soutien de la Région sur des stands individuels dans différents halls : Simon et Cie, Cryonic Medical, Abeye et RD-Biotech*. En 2023, Medica avait drainé 83 000 participants venus de 166 pays pour découvrir l'offre de service de près de 6 000 exposants.

« Sur Compamed, nous sommes le seul cluster régional, c'est un moyen de nous démarquer, y compris au sein du pavillon France, dont les autres membres soulignent cette dynamique », constate Florent Moreaux, dirigeant de Créatemps, pour qui le dispositif médical (DM) représente 50% de l'activité. Ce stand collectif aux couleurs de la Région est coordonné par Estelle Millet, conseillère internationale filière santé pour la CCI BFC. « Il s'agit d'être identifié en tant que région, en tant qu'écosystème. Nos savoir-faire parlent d'eux-mêmes. Pour les entrepreneurs, c'est aussi une occasion d'apprendre à mieux se connaître, à développer des synergies, voire des partenariats. La CCI est là pour les accompagner à toute étape, de la demande de subvention à la logistique une fois sur place. »

Pour des sous-traitants comme Florent Moreaux, Compamed reste incontournable car y est rassemblée sur, 13 000 m², toute l'offre en dispositifs et matériel pour les unités de soin. « Dans les bonnes années, nous pouvons réaliser 90 contacts en 4 jours. Les prospects étrangers rencontrés sur Compamed depuis 10 ans représentent maintenant 15% de l'activité de l'entreprise. Il faut vraiment saisir cette occasion de prendre des rendez-vous, voir ses clients, eux-mêmes exposants sur Medica, prospecter hors des frontières françaises et de la Suisse... Le DM est un marché mondial ! Nous avons des savoir-faire et une politique de prix qui intéressent les fabricants de dispositifs médicaux. Il faut valoriser cela. »

* Sur Medica, d'autres sociétés de la région participeront à l'événement à titre individuel, sans soutien régional : Laboratoire Coluxia, Capron Podologie, Adhex Technologies, Agencinox, Alcis

02/11/24 GROUPE IMI



Le Groupe transfère son siège sur TEMIS Technopole

Le 16 octobre, les équipes supports de **Groupe IMI** ont poussé les portes de leurs nouveaux bureaux. Installée depuis 2019 à École-Valentin, la holding occupe désormais des locaux à l'entrée de **TEMIS Technopole**, non loin de la Maison de l'industrie. Ce déménagement représente une nouvelle étape dans le développement du groupe, y compris en termes de qualité de vie au travail. IMI, spécialisé dans la fabrication de pièces et composants horlogers, compte plus de 700 salariés, dont 200 sur le Grand Besançon. Il recrute aussi sur les fonctions plus administratives, qui bénéficieront directement de ce nouvel environnement. « Groupe IMI s'adresse à la fois au marché horloger (avec essentiellement des clients suisses) et au marché joaillier (présent en France et en Suisse). La position géographique de Besançon est excellente et l'implantation sur ce site en particulier, évidente », déclare Antoine Gérard, président depuis 2009 et qui a vu les effectifs tripler depuis lors.

Créé en 1987, le groupe s'est structuré entre 1994 et 2016, en intégrant 5 sociétés, imposant sa présence sur le marché du luxe. Si **Cheval Frères** a apporté, dès l'origine, le savoir-faire horloger, puis joaillier, c'est la filiale **Hardex** qui a permis au groupe de s'ouvrir à l'utilisation de la céramique. « En 2005, nous avons été parmi les premiers à proposer des pièces en

matériaux durs avec des formes originales. La céramique est à présent couramment utilisée dans l'horlogerie et la joaillerie, et nous en sommes un acteur important. » La société continue aussi d'innover dans le domaine du saphir, un autre de ses matériaux de prédilection, et développe actuellement, à travers sa filiale **Stettler Sapphire** (plus de 100 collaborateurs en Suisse et 270 à l'île Maurice) son propre anti-reflet, afin d'accroître sa chaîne de valeur avec un produit 100% IMI. En outre, « la Direction de l'innovation du groupe réfléchit à de nouveaux matériaux pour permettre à nos clients de concevoir les montres de demain ».

Sur la joaillerie, le groupe fait face à la croissance des marques mondiales en recherche de « partenaires industriels fiables, maîtrisant les métiers de la précision et de l'esthétique, capable d'investir dans des moyens de production et de développer de nouvelles équipes, tout en apportant stabilité et pérennité ». Un défi qu'IMI se dit prêt à relever.

23/10/24 RENTRÉE DU DM



Les industriels toujours dans le doute

En 12 éditions, la **Rentrée du DM** de Besançon (RDM) est devenue un événement incontournable et unique. Les 8 et 9 octobre derniers, elle a réuni, au Kursaal, 600 participants venus se mettre à jour sur la réglementation encadrant les dispositifs médicaux (DM). Celle qui régit la mise sur le marché communautaire des DM (MDR), entrée en vigueur en 2021, restait au cœur des discussions. La question a de quoi préoccuper : en France, ce secteur représente 1 400 sociétés (soit 50% des entreprises de santé), 32,5 Mds € (dont 10 à l'export) et 100 000 emplois en comptant la sous-traitance.

La Bourgogne Franche-Comté, dans le trio de tête au niveau national, compte quelques 180 entreprises en lien avec le DM. Présent dans l'espace exposants, François Tattu, est Business Developer chez **Stattice**, l'un des acteurs majeurs à Besançon. Le sous-traitant, notamment pour les domaines cardio-vasculaires, neurologiques ou urologiques, accompagne également ses clients sur leur stratégie réglementaire. « Il y a plus d'exigences au niveau documentaire et du suivi. Ce n'est pas forcément un frein à l'innovation, mais certains fabricants réglementaires vont chercher à valider les produits existants avant d'en lancer de nouveaux », constate-t-il. « Acteur de ce marché depuis 1990, je n'ai jamais connu autant de faillites qu'en 2023-2024. L'évolution de la réglementation est un des critères majeurs des difficultés actuelles et en BFC les entreprises souffrent également. C'est une vraie problématique de santé publique : quels produits les fabricants vont-ils laisser de côté car le coût de mise sur le marché est trop élevé au regard des coûts de certification ? », interroge Florent Guyon, responsable stages industriels à l'**Institut supérieur d'ingénieurs de Franche-Comté** (ISIFC) et cheville ouvrière de la manifestation depuis 2013.

Selon le **Syndicat national de l'industrie des technologies médicales** (Snitem), 46 % des entreprises auraient en effet renoncé à la mise sur le marché d'un DM en France en 2023. Renaud Gaudillière, directeur du **PMT**, pôle régional de compétitivité, dont le cluster Santé fédère 80% des MedTech en BFC, abonde : « Le risque est de voir des produits de santé conçus et financés en France, quitter le marché de l'Union européenne au profit du marché nord-américain. Les délais pour obtenir le marquage CE, puis ceux pour intégrer la liste française des produits remboursables sont très longs, environ 2 ans à chaque fois ». EOS Imaging, société d'imagerie de pointe 2D/3D et de logiciels de planification préopératoire assistée par l'IA dédiés à l'orthopédie, dont l'une des filiales françaises est implantée à Besançon, a notamment dû créer un poste pour le suivi post-commercialisation.

« La difficulté ne réside pas tant dans le texte que dans les relations avec les organismes notifiés (ON). On s'est parfois retrouvé dans des discussions bien éloignées de la protection des patients ou de la sécurité des produits. Il y aurait beaucoup à débattre entre les industriels et les ON », décrit Bernard Ismael, directeur Qualité et réglementaire, participant pour la 1^{ère} fois à la RDM.

Lors de cette 12^{ème} édition, 7 ON sur les 43 européens étaient présents. 3 tenaient un stand, dont l'Afnor l'un des deux ON français, désigné depuis le mois de mai 2024.

21/10/24 ÉQUIPEMENT



Le soudage par torche laser fait son entrée dans les ateliers de chaudronnerie et de tôlerie de Franche-Comté

Le point commun entre les sociétés **Gindro** (70), leader français de la tôlerie-chaudronnerie à destination de l'aéronautique, et **Ricupero** (25), spécialisé dans la tôlerie fine pour les domaines du contrôle d'accès et du médical notamment leur torche de soudage laser. Distribuée par la société bisontine **ID Soudage**, la LC Weld Pro est un trait d'union entre la soudure TIG et la soudure automatisée.

Intérêt premier de cet équipement : pallier la pénurie de soudeurs traditionnels, dont le déficit, en France, s'éleverait entre 5 000 et 7 000. D'après l'enquête 2024 sur les besoins de main-d'œuvre menée par France Travail, 75,8% des recrutements sur cette profession seraient jugés difficiles par les entreprises interrogées en Bourgogne Franche-Comté. Or, « la torche laser ne demande pas les mêmes connaissances ni la même dextérité qu'en soudure TIG/MIG », reprend le fabricant de tuyaux d'aspiration pour le dépolluage. « Il est difficile de recruter de très bons soudeurs expérimentés. Si on veut garder de la soudure manuelle à l'atelier, c'est une technologie intéressante. En quelques semaines, une personne peut commencer à souder », ajoute Franck Ricupero.

Pour le moment, les deux chefs d'entreprises ont formé en interne des soudeurs, voire des monteuses. Cependant, il faut réapprendre le geste. « La position du poignet et de la torche est très importante. Le fil, qui se déroule automatiquement, impulse le mouvement. Si l'on met trop de résistance on risque de le casser », détaille encore ce dernier. Plus lourde et moins maniable, la torche laser nécessite des adaptations, table élévatrice ou système de poignées.

Pour Ricupero, qui possède déjà 3 robots laser pour ses petites et grandes séries, l'apport technique n'est pas négligeable. « On développe la pièce comme pour le robot, mais l'on reste sur une soudure manuelle. Le coût de production des petites séries est réduit puisque, contrairement au robot, la torche ne nécessite aucun outillage. Sur les prototypes, elle remplace le TIG : on gagne ainsi en qualité, car on diminue l'écart de rendu, et en productivité », explique Franck Ricupero, dirigeant de la société, parmi les premières de Franche-Comté à s'en être dotée il y a 1 an.

Sébastien Gindro a sauté le pas en avril dernier. « Pour certains clients, dans le nucléaire par exemple, nous avons besoin d'améliorer l'esthétique et de limiter la déformation liée à la chaleur de la soudure classique. Pour l'instant, nous réservons ce nouveau type de soudure à des usages précis. » Satisfaits de ce nouvel outil, les deux dirigeants envisagent l'avenir. « Si dans quelques années, la soudure laser devient la norme, nous serons prêts », déclare Sébastien Gindro, tandis que chez Ricupero, l'atelier a déjà été adapté pour acquérir une deuxième torche de ce type... Sans toutefois minimiser leur attachement à la soudure TIG/MIG qu'aucun d'eux ne dit vouloir abandonner.

22/10/24 ESCOFIER



La société, une jeune centenaire pleine d'ambitions !

La société **Escofier** (71) rejoint le cercle très fermé des entreprises centenaires. Entreprise de mécanique générale en 1924, elle fait son entrée dans le monde des fabricants de machines en 1946 avec la première machine à rouler, développée pour le compte de Renault. La société va au fil des décennies et au gré des innovations devenir un acteur mondial. Elle réalise par exemple en 1983 la machine la plus puissante du monde, la VIP 240, qui est toujours en activité ou encore, en 1999, la première machine électrique qui est aujourd'hui devenue la norme chez Escofier. Réputées pour leur robustesse et leur fiabilité, les machines fabriquées à Chalon-sur-Saône s'exportent alors dans le monde entier et sont utilisées dans les secteurs de l'automobile, l'aéronautique, du nucléaire sur des cycles de production de plusieurs dizaines de millions de pièces.

Confrontée à des difficultés importantes dans les années 2000, la société est reprise en 2009 par Eric Michoux. « Nous avons réussi grâce à la volonté de 5 personnes à sauver cette entreprise et son savoir-faire », note le président du groupe Galilé. Un pari réussi puisque la société retrouve le chemin de la croissance et des ambitions mondiales. « Notre principal concurrent est allemand. Il a pris de l'avance commercialement, mais nous sommes au moins au même niveau de maturité technique. Le marché français est également important puisqu'il représente 50% de notre chiffre d'affaires. Nous avons un carnet de commandes rempli sur plusieurs mois », précise Joël Duprat, directeur général depuis février 2021.

La société chalonnaise, qui a conservé l'intégralité des plans de toutes ses machines, a une forte activité sur la partie outillage. « Nous sommes capables de refaire des pièces sur des machines vendues en 1956. Notre atelier produit près de 1500 outils chaque année », note-t-il. Une activité qui rejaille sur les sous-traitants régionaux que la direction d'Escofier s'attache à faire travailler. « Plus de 50 % de nos fournisseurs sont bourguignons et 79% sont français. C'est un marqueur important pour nous. Ce made in France est une valeur ajoutée sur le marché national, mais hélas, il est peu reconnu à l'export, car la France a perdu son statut de fabricant au détriment de l'Allemagne et de la Suisse », observe le jeune dirigeant, à la tête d'une équipe de 35 collaborateurs.

L'entreprise va poursuivre ses développements sur l'interface utilisateur, la robotisation et la maintenance prédictive avec des briques d'intelligence artificielle, développée par le Groupe Galilé. Des nouveautés qu'Escofier présentera en 2025 en Chine et en Allemagne lors des prochains salons mondiaux de la machine.

21/10/24 BOURGOGNE PRÉCISION MÉCANIQUE

**La société fête ses 10 ans**

En 2014, Mohamed Ennaimi et Philippe Roussel, cadres de la société Parker, basée à Dijon, apprennent que leur direction va supprimer le département usinage dans lequel ils travaillent respectivement depuis plus de 30 et 10 ans. Dans le cadre du PSE (plan de sauvegarde de l'emploi), la solution retenue par l'actionnaire est le transfert de l'activité vers une société si possible créée par des salariés. « *Nous nous sommes décidés en décembre 2013, la clôture des candidatures était au 31 décembre. Sur les 3 dossiers présentés, nous étions les derniers* », se remémorent-ils. Après le passage devant une commission, leur dossier est finalement retenu. Au terme de 10 mois de démarches, de discussions avec la société Parker sur les modalités d'accompagnement, la société **Bourgogne Précision Mécanique** (BPM) est créée en octobre 2014. « *Cette période a été très stressante, car nous quittions un confort de vie pour nous lancer dans l'entrepreneuriat à près de 50 ans. Nous avons aussi une responsabilité vis-à-vis de nos 13 collègues qui nous suivaient dans l'aventure. Même si Parker nous garantissait des commandes dans le cadre du plan de cession, la pression était forte. Toutes nos primes de sortie ont été réinvesties dans la création de BPM* », notent encore avec émotion 10 ans plus tard les 2 dirigeants.

De cette expérience au sein d'un groupe, Mohammed et Philippe vont garder la culture du process. « *On a mis l'accent dès le début sur l'informatique avec la création d'un ERP Maison* ». Bourgogne Précision Mécanique qui travaille toujours pour Parker, compte de nombreux clients hors région et ce grâce à leur participation régulière au salon Global Industries à Paris. À chaque édition, nous avons finalisé au moins un client qui est resté fidèle depuis. « *Nous avons acquis une certaine notoriété dans la rectification cylindrique* », observe Philippe. BMP a réalisé récemment pour la police nationale un kit pour solidifier les accroches des caméras présentes sur les tenues des policiers. Un concept qui équipe les unités de Dijon, Nevers, Auxerre, Besançon, Vesoul. « *D'autres commissariats devraient passer commande* », précise le dirigeant.

Côté investissement, la société vient de faire l'acquisition d'un centre d'usinage 5 axes, qui devrait lui ouvrir de nouveaux marchés. « *Nous pouvons à présent répondre sur des pièces avec des formes complexes et des tolérances géométriques au centième. Notre objectif est de pouvoir couvrir les besoins de nos clients, du prototype à la petite série de 100 pièces* », ajoute Mohammed. Une nouvelle offre de services que BMP a fait connaître à l'occasion de sa première participation au salon **Business Industries de Dijon** qui s'est tenu les 20 et 21 novembre 2024.

17/10/24 PERCIPIO ROBOTICS

**Avec son jumeau numérique, l'entreprise innove en matière d'interactivité**

Pour la 3^{ème} fois en 13 ans, **Percipio Robotics**, entreprise bisontine de la deeptech, a remporté un Micron d'or, en marge du salon **Micronora**, dans la catégorie "Systèmes intelligents et logiciels". C'est son jumeau numérique qui a été récompensé. Créée au sein FEMTO-ST par David Heriban en 2011, l'entreprise, forte d'un effectif d'une quarantaine de personnes, est spécialisée dans la robotique de haute précision pour le micro-assemblage. « *Nous accompagnons les besoins de miniaturisation de nos clients, de la phase de développement expérimental, avec des moyens cobotiques, à celle de la production, y compris en grande série, grâce à des solutions automatisées* », détaille Yann Buaillon, directeur général de Percipio Robotics.

Ce jumeau numérique est une réplique en 3 dimensions d'une plateforme de micromanipulation. Il utilise la réalité virtuelle (VR) qui, contrairement à la réalité mixte (MR), ne mélange pas éléments réels et images virtuelles. Le modèle virtuel suffit à apporter une valeur ajoutée à l'utilisateur. Percipio Robotics s'est appuyé sur le moteur 3D Unity, l'un des leaders mondiaux de la création de contenu 3D interactif en temps réel. Objectif : réalisme, souplesse de manipulation et interactivité découplés. Le modèle développé comprend notamment des menus contextuels permettant de piloter une machine complexe rapidement, en proposant des actions pertinentes selon son état, ce qui facilite profondément le travail de l'opérateur.

Le jumeau numérique peut être mobilisé pour former les clients à optimiser les performances de la machine réelle. Il peut aussi servir à la piloter, puisque les deux environnements répondent au même logiciel informatique. Il apparaît aussi comme un outil de maintenance à distance et asynchrone, car l'enregistrement de données de la machine de production dans une "boîte noire" permet de rejouer a posteriori les actions passées et de comprendre les dysfonctionnements apparus en l'absence de supervision. « *Le jumeau numérique est une brique technique supplémentaire qui s'ajoute à notre offre*. » Une offre dirigée vers des secteurs pour lesquels la précision et la miniaturisation représentent les principaux enjeux et contraintes, tels que l'horlogerie, les medtech, la photonique, la micro-électronique et les microsystèmes électromécaniques (MEMS). « *L'intérêt de notre jumeau numérique est le même quel que soit le marché visé* », précise le responsable.

15/10/24 SAS OUDOT -> METAL'OFORM

**La société change de nom et devient Metal'Oform !**

Qui sait que la célèbre horloge monumentale UTINAM présente dans le hall d'accueil à la gare SNCF Besançon-Franche-Comté a été réalisée dans les ateliers de **Metal'Oform** ! Ce défaut de communication, Frédéric Vaysse Labonde, qui a repris la société en 2019, et qui dirige la société fusionnée

MCC



L'AGENCE PARTENAIRE DES INDUSTRIELS

& ÉDITRICE DE L'ANNUAIRE BFC INDUSTRIES



Références [Identités visuelles*]



WWW.MCC-AGENCE.FR

AGENCE/CRÉATIVE
WWW.MCC-AGENCE.FR

ZA LES SALINES
25115 POUILLEY-LES-VIGNES

T : 03 81 55 44 44
M : CONTACT@MCC-AGENCE.FR



MCC

SRCI-P2MI au Creusot, entend aujourd'hui le gommer. Un changement de nom pour affirmer les savoir-faire de l'entreprise basée à Bolandoz, sur le premier plateau du Haut-Doubs. « *Le nom de Metal'Oform met l'homme au centre de l'organisation, c'est la richesse de l'entreprise, ce sont eux qui la font avancer chaque jour. Ce changement de la dénomination sociale traduit également l'évolution de la société dans son expertise. Nos clients nous confient des projets complets car nous sommes apporteurs de solutions, c'est dans l'ADN de cette société agile, maligne. Nous sommes par exemple passés, sur un marché lié à la ventilation, de fabricant d'une pièce d'un sous-ensemble à sa production complète ainsi que dans le rétrofit via notre expertise. C'est valorisant pour nos équipes de travailler sur des produits finis* », affirme fièrement Frédéric Vaysse Labonde, à la tête d'une équipe de 25 personnes.

L'entreprise connue pour son savoir-faire dans la sous-traitance en chaudronnerie, tôlerie, soudure et découpe laser a fait évoluer son offre au fil des années vers la co-conception et réalisation d'ensembles mécano-soudés avec traitement de surface (peinture- décapage/passivation). « *Certaines de nos réalisations ne sortent plus de l'entreprise car elles sont fabriquées en totalité dans nos ateliers. On va, sur certains produits mécano-soudés, jusqu'au test de levage avec la certification APAVE. Notre métier d'industriel intègre aujourd'hui du service pour nos clients. Nous fabriquons à la fois des prototypes et des séries de 10 000 pièces* », précise le dirigeant.

Un positionnement payant puisque l'entreprise est passée de 2,4 millions d'euros de chiffre d'affaires à en 2019 à 3,7 millions en 2024. « *Nous avons également bénéficié de l'apport du Groupe Solugo (qui regroupe les activités du Creusot). Nos clients nous confient un volet d'affaires plus important compte tenu de notre capacité de production entre les sites du Creusot et de Bolandoz. Chaque entité s'enrichit de l'expertise de l'autre. Nous allons par exemple investir au Creusot sur une presse plieuse de précision grâce à ce savoir-faire présent chez Metal'Oform. Nous sommes un groupe apprenant* ».

Pour faire face au développement de son activité, Frédéric Vaysse Labonde est à la recherche de foncier pour y construire un nouveau bâtiment de 4 500 m² à proximité du site actuel : « *L'organisation actuelle de l'atelier nous contraint car il n'est plus optimisé pour une bonne gestion des flux de production. Nous avons aussi besoin de plus de capacité de stockage pour accompagner nos clients. Si ce projet se concrétise, nous pourrions créer 10 nouveaux emplois* ». L'appel est lancé !

15/10/24 ACTEMIUM BONNÉTAGE AUTOMATION



Un nouveau site de 2 200 m² au Russey

À l'occasion de l'inauguration de la nouvelle usine d'**Actemium Bonnétage Automation** au Russey les 10 et 11 octobre dernier, la direction a souhaité ouvrir ses portes à ses clients, fournisseurs, familles de salariés et anciens collaborateurs. Grâce à une visite de plus de 3 heures, chacun des participants a pu découvrir l'étendue des savoir-faire industriels du fabricant doubsien de machines spéciales d'assemblage. Bols vibrants, rails de distribution, chargeurs, capteurs, robots, armoires électriques, caméras, interface homme-machine. Une liste non exhaustive des composants techniques présents pour relever les défis du cadencement et de la précision demandés par de grands acteurs de l'industrie mondiale aux équipes d'Actemium Bonnétage. « *Nous avons fait le choix d'intégrer une dizaine de métiers au sein de notre entreprise, de la conception avec nos bureaux d'études mécanique, automatisme, robotique et informatique jusqu'à l'usinage et fabrication des pièces mécaniques, la chaudronnerie, en passant par le*

câblage, la programmation, la mise au point », note Lionel Kaddah, responsable commercial. Un positionnement qui apporte une garantie de confidentialité aux clients d'Actemium. Il aura fallu plusieurs années pour arriver à cette indépendance. « *Jean-Michel Schwint qui a créé l'entreprise en 1996 a toujours eu ce souhait. Il a ajouté année après année des compétences industrielles. Lorsque le groupe Vinci Energies a racheté l'entreprise en 2016, nous avons poursuivi cette stratégie. Nous avons pu aujourd'hui atteindre cet objectif, grâce à nos 40 collaborateurs. Ce collectif est un atout commercial et il séduit nos clients* », note François Gsell, chef d'entreprise de la société, depuis 2021, suite au départ à la retraite du fondateur.

Dans l'atelier d'assemblage, se côtoient une machine spéciale de 16 mètres de long, une pouvant réaliser plus de 30 opérations mécaniques avec autant de phases de contrôles en vision, une troisième en cours de rétrofit et une dernière en phase de test pour l'industrie médicale. « *Actemium Bonnétage Automation conçoit et fabrique des machines spéciales allant jusqu'à 2 millions d'euros. Certains projets peuvent durer plus de 12 mois entre la phase bureau d'études et la livraison. Nous sommes sur une activité à haut risque car chaque équipement que nous livrons au client est unique et il doit fonctionner parfaitement. Nous travaillons notamment pour les secteurs de l'automobile, du luxe et du médical. Notre positionnement est le petit et la précision, c'est-à-dire des machines qui vont assembler des pièces de moins de 200 cm³ comme des connecteurs, des moteurs... Nous fabriquons également des machines de contrôle pour des clients qui ont des exigences fortes en termes de criticité* » ajoute François Gsell, par ailleurs animateur du club Robotique et Automation qui regroupe 35 entreprises au sein d'Actemium.

Les dernières innovations de la société portent sur l'intégration de l'intelligence artificielle dans les projets. « *C'est une technologie coûteuse que nous utilisons quand les solutions de vision classique atteignent leurs limites* », termine le dirigeant.

10/10/24 WORLDSKILLS 2024



Excellente Bourgogne Franche-Comté !

Du 10 au 15 septembre derniers, la France a accueilli, à Lyon, la 47^{ème} édition des Worldskills. L'objectif de cette compétition internationale est de promouvoir les métiers et la formation professionnelle, mais aussi de valoriser de jeunes talents pour inspirer leurs pairs. Le concours représente ainsi quelque 62 professions réparties en 6 catégories, de la construction aux services à la personne, en passant par la mode ou les technologies de fabrication et d'ingénierie. Elle accueille près de 1 500 compétiteurs de moins de 23 ans venus du monde entier... et de Bourgogne Franche-Comté !

Lors de cette édition 2024, les 5 candidats régionaux ont chacun remporté une médaille d'excellence. Une récompense décernée à ceux qui comptabilisent au moins 700 points sur 800, le maximum.

Basile Menassol-Schmidt termine 6^{ème} de la catégorie DAO-Dessin industriel, mais 1^{er} Européen du classement. Il est actuellement en 2^{ème} année d'ingénieur à Supmicrotech-ENSMM. Il prépare son diplôme en alternance dans l'entreprise **Micro-Méga**, spécialisée dans dispositifs médicaux destinés à la chirurgie dentaire.

Sébastien Lacroix suit sa 3^{ème} année en tant qu'élève-ingénieur à Supmicrotech-ENSMM, en alternance chez Dalloz (39), acteur de l'industrie lapidaire. Victorieux de la catégorie Mécatronique, lors de la sélection nationale Worldskills, il s'est présenté aux mondiaux à nouveau en duo avec

Raphaël Carvalho. Ensemble, ils avaient déjà concouru lors de la 46^{ème} édition. C'est la 1^{ère} fois que la France remporte l'excellence dans cette discipline.

Raphaël Carvalho a 22 ans. Après une licence pro Automatismes et robotique industrielle pour l'assemblage, il travaille désormais comme ingénieur en automatisation chez Machines Pagés à Foncine-le-Haut (39), qui propose des solutions d'automatisation complète aux secteurs du médical ou de l'industrie.

François Marty et Thomas Beuchot viennent de Côte-d'Or, ils concourent en Intégration robotique. Le duo a terminé à la 4^{ème} place. François effectue son alternance entre la section Robotique de l'école Polytechnique de Dijon et l'entreprise **AMME Conception** (21), spécialisée dans la conception et fabrication de machines spéciales, en tant qu'ingénieur roboticien. Issu des mêmes cursus et établissements, et après une alternance chez JTEKT Automotive Dijon Saint-Étienne (21), équipementier automobile mondial de rang 1, spécialisés dans la fabrication de systèmes de direction, Thomas s'apprête à poursuivre son parcours au Canada.

Une belle vitrine pour l'industrie régionale et plus généralement les savoir-faire français. Au compteur des distinctions, la France termine 3^{ème}, derrière la Chine et la Corée, avec 13 podiums et 24 médailles d'excellence.

Témoignage - Raphaël Carvalho, médaille d'excellence en mécatronique :

« L'aventure a commencé lors de ma 1^{ère} année de BTS. Avec Sébastien Lacroix on s'est lancé dans cette aventure sans trop savoir ce dont il s'agissait. On a remporté la compétition régionale, puis terminé 4^{ème} en nationale. Déçus, nous avons retenté notre chance l'année suivante et nous avons fini 1^{er}. Nous avons ainsi intégré l'équipe de France et participé aux mondiaux de Worldskills cette année. Nous avons dû simuler une machine d'assemblage pour l'industrie du soda. C'était éprouvant physiquement et intense émotionnellement, mais cela nous a fait évoluer. J'ai gagné en persévérance et dans l'envie de toujours me challenger. Une telle expérience fait toujours bien sur un CV et j'aspire à évoluer professionnellement, mais au-delà, cela m'a donné des idées pour améliorer le confort de travail de pas mal d'automaticiens. »

Une réactivité que le chef d'entreprise a érigée au fil des mois comme ligne directrice. L'investissement dans un nouvel ERP fin 2023 a permis à l'entreprise de passer un cap et de garantir un traitement sous moins de 2 semaines et en 72 h en cas d'urgence. « Un client me confiait récemment qu'il avait reçu les plaques de notre part alors qu'il était encore en attente des devis de la part de confrères. C'est un travail de tous les jours pour apporter qualité et réactivité à nos clients », précise le dirigeant.

Florent Striffling qui fêtera le 4 novembre prochain, **ses 2 ans à la tête de La Gravure Industrielle**, a pu compter sur la fidélité de ses clients. « Pour certains, leur propre carnet de commandes s'est amélioré, mais pour d'autres, nous avons capté des parts de marché à la concurrence. » La société, qui fait partie des derniers acteurs en France sur la gravure chimique, va étoffer son offre. « Nous avons investi en juin 2024 dans un laser AMADA de 3 kW. Cet équipement va nous permettre d'être encore plus réactif, plus précis sur la découpe des trous. Nous pourrions aussi travailler sur des formes personnalisées. Nous allons ainsi nous ouvrir de nouveaux marchés », se réjouit le dirigeant, qui a participé à la 4^{ème} édition du salon Business Industries qui s'est tenu les 20 et 21 novembre 2024 à Dijon

04/10/24 MÉTIERS DE LA MÉTALLURGIE



La "Promotion 2023" reçoit son Certificat de qualification professionnelle

« Encore une fois, c'est grâce aux savoir-faire de nos salariés que nous apportons une valeur ajoutée à nos territoires et que nous pourrions faire face aux nombreux défis. » C'est par ces mots que Damien Tournier, président de l'UIMM du Doubs, a introduit la cérémonie de remise des certificats de qualification professionnelle de la métallurgie "Promotion 2023". Le 20 septembre dernier, 56 hommes et femmes ont ainsi reçu leur CQPM, sur un total de 410 candidats francs-comtois engagés, l'an dernier, dans un dispositif de qualification professionnelle. 77% de ces parcours ont été réalisés dans le secteur de la métallurgie. Le CQPM valide et reconnaît la maîtrise des compétences nécessaires pour exercer un métier de la métallurgie. C'est une certification paritaire qui existe aussi pour d'autres métiers de l'industrie.

La branche métallurgie compte à elle seule 445 certifications possibles, du métier d'ouvrier de forme à celui de responsable d'équipe, en passant par équipier autonome de production industrielle. « Les organismes de formation proposent une offre de départ, mais s'adaptent aux besoins du bassin d'emploi. C'est un gage d'employabilité dans le milieu de l'industrie », déclare Mathieu Morin, responsable du Pôle certification à l'**UIMM Franche-Comté**, en charge de vérifier l'intégrité des parcours de formation.

Différents publics peuvent y prendre part. Les jeunes, en complément de leur formation initiale, les salariés en poste souhaitant valoriser leurs savoir-faire ou en acquérir de nouveaux, et les demandeurs d'emplois intéressés par ces métiers. Pour les entreprises, il représente un levier de montée en compétence des effectifs. Céline Fleury-Mathieu, directrice générale de la société **Imasonic** y voit en effet un outil RH intéressant. « C'est le 2^{ème} groupe que nous formons. Cette fois, tous nos candidats étaient déjà en emploi. Le CQPM vient consolider leurs compétences et leur apporter des repères théoriques sur la filière de la métallurgie et des microtechniques. C'est un moyen de valoriser les métiers et les salariés. Cela peut aussi permettre de les attirer ».

09/10/24 LA GRAVURE INDUSTRIELLE



La société imprime sa marque environnementale et sociétale

L'**UIMM Côte-d'Or** a remis le 8 octobre dernier sa 30^{ème} charte d'engagement RSE à **La Gravure Industrielle**, société basée à Longvic et spécialisée dans la gravure et sérigraphie de plaques métalliques et plastiques. « Je n'avais pas d'obligation, ni de demande particulière de la part de clients. Je l'ai fait par conviction. Cela fait partie des dossiers sur lesquels je souhaitais travailler lors de ma reprise : au même titre que la sécurité des collaborateurs, la prise en compte de notre impact sur l'environnement. Nous avons par ailleurs parmi les 18 salariés de l'entreprise, une parfaite parité homme/femme, et aussi 5 collaborateurs avec une reconnaissance handicap, ce qui a été reconnu lors de l'évaluation », note son dirigeant, Florent Striffling.

Le chef d'entreprise a désormais sa feuille de route sur les 2 prochaines années pour travailler notamment sur la gestion des compétences et renforcer la polyvalence des salariés. « Nous sommes sur un métier de services. Quand il manque une plaque pour expédier une machine de plusieurs centaines de milliers d'euros, notre client a forcément un degré d'urgence. Nous devons donc organiser notre production pour permettre, en cas d'absence de n'importe lequel des collaborateurs, que le service soit toujours rendu dans les délais donnés au moment de la validation du devis ».

L'agence de travail intérimaire **Manpower** à Besançon a, quant à elle, organisé son 1^{er} parcours CQPM, en collaboration avec le groupe Safran et l'AFPI, organisme de formation partenaire de l'UIMM. Pour Isabelle Comet, sa directrice, l'expérience est réussie. « *Nous savions que Safran allait monter en charge sur le métier de monteur-assembleur en microtechnique. Nous rencontrons des difficultés à recruter ce type de profil. Nous avons donc formé 4 collaborateurs, tous certifiés. Pour certains, c'est un 1^{er} diplôme à mettre sur le CV, c'est valorisant.* »

Une prochaine promotion est en préparation, davantage tournée vers le travail en salle blanche et le secteur médical, afin de rester en adéquation avec le contexte local.

03/10/24 FORMATION



L'École de production industrie 21 se dote d'un atelier à la pointe

Alors que l'**École de production industrie 21** (Côte-d'Or) a accueilli, début septembre, la 2^{ème} promotion de sa section d'usinage, elle a également lancé un chantier d'envergure. D'ici la fin du premier trimestre 2025, c'est un atelier flambant neuf de 600 m² qui devrait être livré à des fins pédagogiques. L'investissement, de plus d'1 million d'euros hors taxe, a été réalisé par l'**UIMM 21** à qui cette école privée hors contrat loue les locaux.

« *Notre objectif est d'en faire un lieu lumineux, propre où les jeunes se sentent bien. Nous voulons leur montrer qu'ils pourront évoluer dans un bel environnement de travail et valoriser le métier d'usineur* », explique Rémy Heyte, directeur de l'école, ouverte à Dijon il y a un an. Et de souligner encore : « *Il y a une méconnaissance totale de cette profession et de ses exigences. De prime abord, il s'agit d'un métier manuel, mais il mobilise beaucoup de savoirs scientifiques et mathématiques. Et avec la commande numérique, il faut faire preuve d'un haut niveau de technicité* ». Ainsi, d'ici 2026, l'école souhaite offrir à ses élèves un parc d'une vingtaine de machines, à commandes numériques pour l'essentiel (tours ou centres d'usinage). Elle en possède déjà 10, dont quelques-unes conventionnelles. « *Nous souhaitons que les élèves maîtrisent les règles élémentaires de l'usinage mécanique avant de passer au numérique.* »

À travers cette formation totalement gratuite, les jeunes de 15 à 18 ans préparent un CAP Conducteur d'installation de production en 2 ans. Actuellement, 2 promotions de 8 élèves chacune fréquentent l'atelier pour 2/3 de leur temps de présence dans l'établissement. Les pièces usinées constituent de réelles commandes passées par de vrais donneurs d'ordre, répondant ainsi à la devise « *faire pour apprendre* ». Il peut s'agir de bureaux d'études sans moyen de production, d'usineurs et d'entreprises offrant des solutions complètes qui ont besoin de sous-traiter.

L'école dijonnaise fait partie d'un réseau national de près de 70 entités (dont 8 en BFC). A termes, elle souhaite augmenter ses effectifs à 12 par niveau et préparer au bac professionnel. La filière en a bien besoin : « *À horizon de 3 ans, il devrait manquer une centaine d'usineurs juste en Côte-d'Or.* »

FOCUS POPULATION BFC



photo : Vincent ARBELET - Région BFC

Face au déclin démographique régional prédit par l'Insee, élus et industriels unissent leurs stratégies d'attractivité

Avec 2,8 millions d'habitants et une densité de 59 hab./km², la Bourgogne Franche-Comté est la 2^{ème} région la moins peuplée de France métropolitaine et continentale. Et la situation ne devrait pas s'améliorer.

Selon les statistiques de l'Insee de fin 2024, la décroissance démographique de la région s'amplifie. Sur la période 2015-2021, elle touche 70 des 113 collectivités territoriales, principalement en milieu très rural (ouest de la Bourgogne, nord de la Haute-Saône et sud du Jura). Pour la période de référence, la Bourgogne Franche-Comté a ainsi perdu en moyenne 3 500 habitants par an, alors qu'elle en gagnait 8 300 entre 1999 et 2009, indique l'institut dans son flash d'août dernier. Dijon et Besançon enregistrent de leur côté une augmentation de leur population.

« *Ces chiffres confirment une tendance déjà observée. La situation a un impact sur l'ensemble de la vie économique régionale, avec ce risque de ne plus trouver les compétences nécessaires à nos entreprises, notamment celles qui vont devoir recruter dans les années à venir, comme l'industrie nucléaire* », note Nicolas Soret, vice-président de la Région Bourgogne Franche-Comté en charge de l'économie. En effet, la population active pourrait passer de 1,27 million en 2021 à 1,12 en 2050. L'une des plus fortes baisses régionales en France.

Natalité en berne, vieillissement et désamour de la jeunesse

Parmi les causes, le solde naturel déficitaire (- 0,1%) de la Bourgogne Franche-Comté. Or, désormais, dans une proportion croissante des EPCI de la région, le solde migratoire ne compense plus cette faiblesse : 42 d'entre eux recensent plus de départs que d'arrivées. Un phénomène notable dans les territoires particulièrement tournés vers l'industrie.

Autre facteur, le vieillissement de la population, moins jeune que dans le reste de la France. Les plus de 45 ans représentent, en BFC, plus de la moitié des habitants et, selon une note de France Travail, 30% des actifs étaient âgés de plus de 50 ans entre 2015 et 2021 (28% sur la période précédente). Pour l'Insee, la région pourrait compter 34 000 actifs supplémentaires de 60 ans ou plus d'ici 2050.

Ce vieillissement s'explique aussi par le départ de nombreux jeunes pour étudier ou travailler dans des territoires plus dynamiques. « *Moins il y a d'habitants, plus il est difficile de se former. L'offre en études supérieures est trop peu développée. Au mieux, les étudiants partent à Besançon, au pire à Dijon, Strasbourg, Lyon... et ne reviennent pas* », déplore Jean-Luc Quivogne, président d'Aria Industries (70), de la CCI Saône-Doubs et de l'UIMM Bourgogne Franche-Comté, qui tisse de nombreux partenariats avec les acteurs de la formation (initiale et continue, enseignement supérieur...).

Autre enjeu de poids, la mobilité et des voies de communication inadéquates. « *Dans nos zones rurales, on ne peut pas malheureusement se passer de la voiture* », rappelle-t-il.

Des industriels inquiets

L'industrie demeure un marqueur fort de l'ensemble de ces problématiques, relatif à son poids dans l'économie de la région. Selon France Travail, ce secteur pourvoit 23% de l'effectif salarié de BFC, contre 16% au niveau national et 18% des offres d'emploi. Avec 14 700 établissements industriels, la région pèse 5% de la valeur ajoutée industrielle de la France.

Alors, le déclin annoncé n'augure rien de bon pour une filière qui ressent déjà des difficultés à recruter sur certains métiers. « C'est une catastrophe ! La France a déjà perdu plus de la moitié de son industrie en 30 ans, qui pèse un peu plus de 10% du PIB, là où l'Italie et l'Espagne affichent 15%, et l'Allemagne 21%. De plus, les Américains font des appels du pied à nos ETI pour qu'elles s'installent aux États-Unis », reprend Jean-Luc Quivogne.

Tandis que Nicolas Soret pointe « le soutien transversal » apporté à l'industrie par la Région, David Marti, président de la Communauté urbaine Le Creusot-Montceau (CUCM) et maire du Creusot affirme : « Ce déclin est une réalité et un défi auquel on ne peut rester indifférent, mais ce n'est pas une fatalité ! Il faut se donner les moyens, jouer sur tous les leviers et ne pas se mettre d'interdit ».

« Nous avons des atouts : le foncier est très abordable, les taxes raisonnables, il est possible pour un ménage de se loger raisonnablement. De plus, notre région se situe vraiment au cœur de l'Europe », vante également Jean-Luc Quivogne.

Ainsi, la Région expérimente-t-elle, depuis 2024 et pour 3 ans, une campagne d'attractivité originale de "recrutement" de nouveaux arrivants. Une plateforme digitale permet aux candidats de se renseigner sur les destinations et de contacter un agent d'accueil, en lien avec le tissu local, pour être guidés dans leur mobilité, rechercher un logement, une place en crèche, trouver des pistes d'emploi pour un conjoint... 34 collectivités territoriales et EPCI sont déjà engagés aux côtés de la Région et des institutions partenaires (AER, CRT, CCI BFC...).

Attractivité et créativité, un effort partagé

Renforcer l'attractivité, les élus de Saône-et-Loire y travaillent depuis plusieurs années. Jusqu'ici relativement préservé, le département le plus peuplé de la région est lui aussi menacé par la décroissance et le vieillissement. La Saône-et-Loire a perdu près de 5 900 habitants entre 2016 et 2022, là où le Doubs en a gagné plus de 10 000 et la Côte-d'Or quelques 4 600, toujours selon l'Insee. Selon l'un des trois scénarios modélisés, d'ici 2070, sa population atteindrait 477 000 habitants : 75 000 de moins qu'en 2018, où elle en comptait 550 000. En 2070, les plus de 65 ans seraient en outre 2 fois plus nombreux que les moins de 20 ans, avec un impact évident sur le nombre d'habitants en âge de travailler.

Interrogé, Sébastien Martin, président du Grand Chalon Agglomération et maire de Chalon-sur-Saône, goûte son répit. « À court terme, cette dynamique ne nous touche pas vraiment. Depuis 2014, notre agglomération a gagné 1 000 habitants venus de l'extérieur, surtout grâce à Framatome.

Les collectivités périphériques sont davantage concernées. » Mais il sait que la proactivité reste de rigueur et déploie depuis 2015 son plan de reconquête industrielle, dont la ZI SaôneOr est la pierre angulaire. « En 2018, les premiers investisseurs se sont intéressés à nous et depuis cela s'enchaîne. Les derniers en date sont les Espagnols de Vickyfoods, Atlantic Groupe et en 2026, le fabricant de micro-batteries ITEN, mais il y a aussi une dynamique endogène. Aujourd'hui, la perte d'emplois liées à Kodak est complètement absorbée. »

Au-delà de l'emploi, l'Agglomération estime qu'il est important d'avoir une approche globale pour améliorer le cadre de vie dans son ensemble pour tous, y compris pour les étudiants car « nous ne sommes pas épargnés par la fuite des cerveaux ».

Des Français d'Outre-Mer appelés en renfort

La CUCM, 95 000 âmes, a, elle aussi, subi les conséquences de la désindustrialisation. Elle se veut aux côtés des entreprises dans leur stratégie pour attirer et maintenir les compétences, qui va de pair avec son marketing territorial. « Quand un chef d'entreprise recrute, tout compte, pas seulement l'aspect salarial. Nous travaillons, avec l'UIMM, sur une offre de formation en adéquation avec les besoins du bassin, mais aussi sur le soutien à l'innovation. Nous avons d'ailleurs inauguré en octobre 2024 le Technopole Sud Bourgogne », déclare David Marti.

L'habitat, notamment le parc privé, vétuste, fait aussi partie des préoccupations. « Cela porte ses fruits, l'image du territoire change. La démarche de la Région va nous permettre de consolider cet investissement. » À titre expérimental, la CUCM fait appel aux Français d'Outre-Mer sans emploi prêts à tenter l'aventure métropolitaine. Dès 2025, les premiers candidats seront accueillis au Creusot pour s'y former en partenariat avec l'UIMM. « Cela pourrait contribuer à fixer la population. » Et pour contrer le vieillissement, l'édile questionne : « Pourquoi ne pas accueillir davantage d'étrangers ? La natalité seule ne suffira pas ».

Et Jean-Luc Quivogne de prôner « une révolution familiale » : une réflexion autour d'un statut pour le parent qui met sa carrière entre parenthèses pour élever les enfants le cas échéant.

Pour Nicolas Soret, ces stratégies sociales et territoriales, ainsi que la promotion des métiers, sont essentielles : « Il en va de la survie de nos filières industrielles ! ». Toutefois, « les entreprises ont leur propre rôle à jouer en matière de politiques innovantes et d'attractivité, notamment en direction des cadres et ingénieurs. L'effort doit être partagé et doit aussi venir des entreprises ».

Vous êtes industriel et vous souhaitez partager votre actualité ?

Contactez-nous : contact@mcc-agence.fr / 03 81 55 44 44



LES 5 AVANTAGES DU PACK PUBLICITAIRE

1 Page complète sur l'annuaire papier

MGR MONNIER ÉNERGIES
 6 chemin de la Tournerie - BP 28 - 90330 CHAUX - 03 84 27 11 08 mgr@mgr.fr www.mgr.fr

SAVOIR-FAIRE
 Assemblage (collage, soudage, rivetage) • Bureau des méthodes / Industrialisation • Chaudronnerie acier • Chaudronnerie alu • Chaudronnerie inox • Cintrage • Discolage • Collage au nid d'abeille • Contrôle dimensionnel • Fabricant d'équipements démontable et de conditionnement • Fils, assemblés et de soudeuses • Fils de câbles et tôles mécano-soudées • Fraisage grandes dimensions • Fraisage proto • Fraisage série • Laser (soudeuse-tranche) • Mécanique générale • Mécanique générale de précision • Mécano soudure • Métrologie machines tridimensionnelles (fabricant) • Montage d'usinages • Serroteuse • Soudure / Brasure traditionnelle • Soudure étanche • Soudure par point • Soudure sous qualification • Tarsudage • Tôlerie (fine) de précision • Usinage / 3 axes / moy. série (de 100 à 10 000 pcs) > 1000 cm³ • Usinage / 3 axes / petite série (de 10 à 1000 pcs) > 5000 cm³ • Usinage / 3 axes / grande série (>10 000 pcs) > 1000 cm³ • Usinage / 3 axes / petite série (de 10 à 1000 pcs) > 1000 cm³ • Usinage / 3 axes / proto. et unitaire (< 10 pcs) > 5000 cm³ • Usinage / 5 axes / moy. série (de 100 à 10 000 pcs) > 1000 cm³ • Usinage / 5 axes / petite série (de 10 à 1000 pcs) > 5000 cm³ • Usinage / 5 axes / grande série (>10 000 pcs) > 1000 cm³ • Usinage / 5 axes / proto. et unitaire (< 10 pcs) > 5000 cm³ • Usinage / 5 axes / petite série (de 10 à 1000 pcs) > 1000 cm³ • Usinage / 5 axes / proto. et unitaire (< 10 pcs) > 1000 cm³ • Usinage / 5 axes / proto. et unitaire (< 10 pcs) > 5000 cm³ • Usinage matériaux durs • Usinage métaux communs • Usinage métaux précieux

PARC MACHINES ET EQUIPEMENTS
 1 aléseuse FERMAT WF13-CNC • 1 fraiseuse à portique mobile SERMILL • 1 fraiseuse à portique mobile FRF 0200 • 1 fraiseuse aléseuse CNC TNC 426 • 1 robot fraiseur LINE 2 litres avec visu • Centre CNC DONAU • Ponds roulants 10 T • 6 T • 1 poinçonneuse AMA WIPROS 358-30 T • 1 pileuse AMADA 5 axes 170 T

MATIÈRES TRAVAILÉES
 Aciers • Inox • Aluminium • Cuivre

CERTIFICATIONS
 ISO 9001-2 • ISO 9001 • 2018

CONTACTS
Dirigeant entreprise (CEO) :
 M Christian MONNIER
 cm@mgr.fr
Commercial :
 M Laurent LEPARLIER
 l@mgr.fr
Resp. technique :
 M Aurélien DAVID
 ad@mgr.fr

2 Présence renforcée sur la nomenclature des savoir-faire industriels de l'annuaire papier

USINAGE / 5 AXES /GRANDE SÉRIE (>10 000 PIÈCES) > 1000 CM³

- DELTA MICROTECHNIQUES
- ELCAM USINAGE
- EVAMET
- MGR MONNIER ÉNERGIES
- MICROPIERRE
- PAGET
- STREIT GROUPE
- STREIT MECANIQUE
- USIDUC

260
372

3 Contenu enrichi sur la fiche web (jusqu'à 10 photos, 5 PDFs et 3 vidéos, intégration de liens dans le champ « observations » et bandeau web personnalisé)

L'ANNUAIRE BFC INDUSTRIES

MGR MONNIER ÉNERGIES

Dernière mise à jour : 07/11/2024

← Retour à la recherche

Coordonnées

6 chemin de la Tournerie
 90330 CHAUX
 Boîte Postale : 28

Afficher l'adresse email

Localisation

Site web

LinkedIn

Téléchargez notre documentation technique et commerciale

Présentation de l'entreprise MGR MONNIER ENERGIES

Parc et machines - Sté MGR MONNIER ENERGIES

Observations

Expert de la grande dimension, MGR MONNIER ENERGIES propose à ses clients dans les domaines usinage grande dimension, mécano soudure, tôlerie industrielle, collage nid d'abeilles et montage. process qualité certifiés, en soudure notamment, et sur un ensemble unique de moyens et de savoir-faire

Vidéos



Photos



L'équipement de notre atelier nous permet de travailler des épaisseurs de 10 à 120 mm et de manutentionner des constructions mécano-soudées jusqu'à 16 tonnes.

Un parc de machines dédié pour de l'usinage grande dimension jusqu'à 12 m de long et 2,5 m de large. Plusieurs années d'investissement et de rétrofits réguliers nous ont permis de développer un parc de machines conçu pour de l'usinage.

MGR Monnier Energies dispose d'ateliers de portiques à fraiseuses et de centres d'usinage à 5 axes. Nos ateliers utilisent des machines de maintenance allant jusqu'à 16 tonnes et sont équipés de grandes dimensions.

4 Présence sur la carte de géolocalisation dans la cadre des recherches par savoir-faire, certifications...



Offre(s) d'emploi Photos

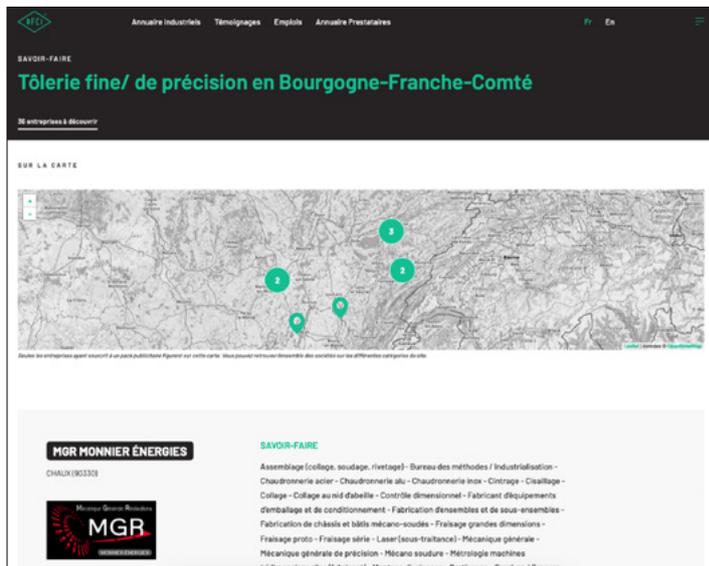
Commerciale

d'activités de l'énergie, de la machine spéciale, du transport et du médical. une offre globale en Pour réaliser cette mission, MGR s'appuie sur des équipes motivées et compétentes, sur des savoir-faire.



MGR est équipé de machines à commande numérique 3 et 5 axes, pour des usinages de grande dimension. Nos clients : fabricants de machines spéciales, entreprises du secteur nucléaire, de l'énergie, de la construction ou de l'aéronautique.

Le contrôle des réalisations de MGR MONNIER ÉNERGIES et les prestations de contrôle tridimensionnel sont assurés par le Service Qualité, équipé d'une machine tridimensionnelle d'une capacité de 5m x 2,50m x 2,50m.



5 Présence prioritaire sur les résultats des différents champs de recherche (savoir-faire, certification...). Apparition aléatoire si plusieurs annonceurs sur le même savoir-faire.

INTÉRESSÉS ?

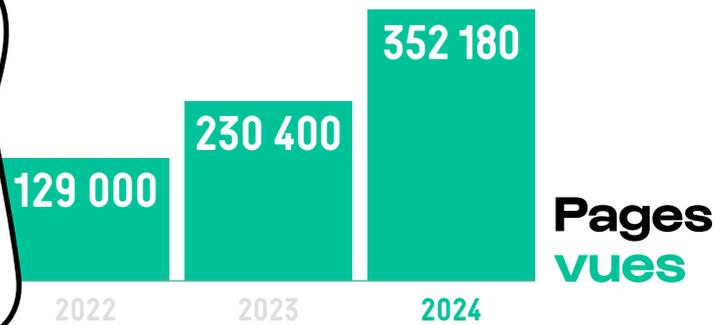


Vous êtes **industriel** et vous souhaitez communiquer sur l'**édition 2026** de BFCI ?

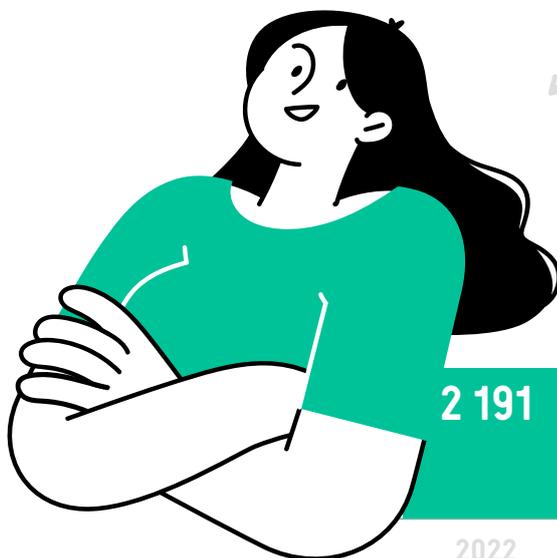
Contactez-nous au **07 67 64 67 07** ou par mail à **contact@mcc-agence.fr**

en chiffres !

DU 1^{ER} JANVIER AU 31 DÉCEMBRE



Nombre d'utilisateurs
du 1^{er} janvier au 31 décembre



13/01/25 **BATIFRANC**

Un an après sa prise de fonction, Hubert Cusenier dresse un bilan positif

Voilà un peu plus d'un an qu'Hubert Cusenier a succédé à Pierre Chavelet au poste de directeur général de **Batifranc Bourgogne Franche-Comté**. L'expert de l'immobilier, passé par le Crédit Agricole Franche-Comté et la BPCE, dresse un bilan positif de sa prise de fonction le 1er novembre 2023. *«Je suis arrivé dans un contexte privilégié, Batifranc jouissant d'une situation financière très saine et de la confiance de ses actionnaires.»* Parmi les défis à relever, maintenir ce climat au sein de l'une des dernières sociétés immobilières pour le commerce et l'industrie (Sicomi) de France. Spécialisée dans la location, le crédit-bail immobilier et les opérations immobilières à enjeux stratégiques à destination des professionnels, cette structure privée est portée par une équipe d'une quinzaine de personnes réparties entre le siège à Besançon et les bureaux de passage, dont Dijon.

Aussi s'est-il attelé à consolider les liens avec les partenaires bancaires (Caisse d'Épargne BFC, Banque Populaire BFC, Crédit Agricole FC et Champagne-Bourgogne, actionnaires aux côtés la Région BFC, de la Caisse des dépôts et d'un certain nombre de collectivités territoriales). *«L'un des atouts de Batifranc est d'investir là où d'autres organismes pourraient se montrer frileux. Nos relations avec les partenaires bancaires permettent de trouver une issue à certains porteurs de projets.»* En termes de synergie, le rachat par le Crédit Agricole de Franche-Comté des parts de Dexia au capital de Batifranc (0,55%) envoie, selon Hubert Cusenier, un signal fort. L'enjeu se situe aussi aux côtés des chefs d'entreprise. *«Aujourd'hui, construire et maintenir des bâtiments est devenu très technique : ils doivent répondre à des normes de plus en plus exigeantes, notamment environnementales. Notre mission est de les épauler dans leur projet immobilier ou bien de gérer toutes les étapes de A à Z pendant 15 ans, à travers le crédit-bail, pour leur permettre de se concentrer sur leur vrai métier.»*

Autre problématique, les friches. *«Nous en possédons 3 ou 4, ce sont des biens extrêmement coûteux. Si nous avons décidé de nous séparer de certaines, nous avons cherché à en valoriser d'autres, comme celles des anciens abattoirs du Creusot (71), en y créant le Prix de la friche. L'objectif est de permettre aux gens de donner leur avis sur le devenir du site, de laisser parler leur créativité. L'appel à projets s'est clôturé le 31 octobre 2024 et nous procédons désormais, en 2025, à la sélection.»*

Dans les chiffres, l'année 2024 s'est révélée positive : 12,3 M€ de chiffre d'affaires, 12 bâtiments financés (dans l'industrie, le commerce, les services), une centaine d'opérations de crédit-bail en cours, dont les 2/3 portés seuls. Elle a également vu l'immeuble de bureau de 5 000 m² Pepper, inauguré à Dijon. Bénéficiant de la certification environnementale internationale BREEAM, *«il se positionne comme l'un des plus en phase avec la transition énergétique»*.

Le directeur général s'attend toutefois à vivre une année 2025 plus délicate, au vu des contextes politique et économique : *«Certains dirigeants décalent leurs projets immobiliers et la situation de l'automobile dans la région pèse forcément»*.

09/01/25 **NHG AVOCATS**

Avec sa nouvelle associée, le cabinet d'avocat NH devient NHG et s'ouvre au droit du travail

Le cabinet de droit des affaires de Besançon NH Avocat a renforcé, depuis le mois de septembre 2024, son offre de services. Il propose désormais, grâce à sa nouvelle associée Myriam Arizzi Galli, son expertise en droit social et droit de la sécurité sociale. Jusqu'ici, le cabinet se concentrait sur le droit commercial (relations de l'entreprise avec un tiers, tel un fournisseur, un client ou bien un sous-traitant) et le droit de la propriété intellectuelle (protection de l'innovation par le dépôt de brevet, de marque...). *«L'arrivée de Myriam Arizzi Galli est une belle opportunité d'ajouter une corde à notre arc et de répondre à un besoin régulier de notre clientèle»*, affirme Nicolas Hournon, fondateur du cabinet NH, devenu **NHG**, tout en maintenant des liens forts avec le Cabinet BPS, notamment sur d'autres aspects du droit des affaires.

Les droits du travail et de la sécurité sociale concernent d'une part les relations individuelles de travail, entre l'employeur et ses employés : recrutements, rédaction et rupture de contrat de travail, aspects disciplinaires, gestion des accidents du travail et des maladies professionnelles... D'autre part, il régit les relations collectives au sein de l'entreprise : négociation collective, formation, animation du comité social et économique de l'entreprise (CSE), entre autres. *«L'évolution significative de la responsabilité sociale de l'entreprise place aujourd'hui le droit social et les ressources humaines au cœur de la stratégie de l'entreprise, de surcroît dans un contexte législatif et réglementaire de plus en plus complexe»*, indique Myriam Arizzi-Galli, auparavant associée d'un cabinet d'affaires national pendant 11 ans. *«Rejoindre Nicolas était une évidence, tant au regard de la complémentarité indéniable de nos domaines d'interventions, que de notre vision partagée du Conseil aux entreprises»*.

09/01/25 **FORVIS MAZARS**

Forvis Mazars Bourgogne Franche-Comté : renforcer l'international sans négliger la proximité

Depuis novembre 2024, les quelque 240 collaborateurs des 8 bureaux de Mazars Bourgogne Franche-Comté, spécialisés dans l'expertise-comptable, l'audit et le conseil œuvrent sous une nouvelle bannière : Forvis Mazars. Ce changement de dénomination fait suite au rapprochement du cabinet d'audit et de conseil, d'origine française, déjà implanté dans une centaine de pays à travers le monde, et de Forvis, parmi les leaders du marché aux États-Unis. Ce nouveau réseau est fort maintenant de plus de 40 000 collaborateurs. *«Déjà présent aux USA, en particulier sur la côte Est, Mazars s'est d'abord appuyé sur des cabinets partenaires pour*

accompagner ses clients sur l'ensemble du territoire américain. Ce sont ces partenaires qui ont créé Forvis et auxquels Mazars a proposé de se regrouper autour d'une marque commune», explique Claude Petremant, associé au cabinet depuis 2000 et responsable régional.

Marque, mais aussi cahier des charges, exigences et méthodes de travail harmonisés afin «d'offrir aux clients un modèle unique d'envergure mondiale». Si le nom commercial est partagé, les capitaux restent, eux, bien séparés. À travers cette association, qui pèse près de 5 milliards de dollars, les deux parties accroissent leur force de frappe internationale : les deux cabinets peuvent désormais répondre aux appels d'offre de grands groupes et rivaliser davantage avec les "Big 4".

Pour Mazars, l'intérêt est de renforcer son implantation outre-Atlantique, mais aussi de pouvoir toucher des entreprises américaines ayant des filiales en France, voire en Bourgogne Franche-Comté. C'est par exemple le cas des sociétés du groupe Stanley-Black & Decker, accompagnées en France et au niveau régional, notamment à Arbois et Besançon.

Selon Claude Petremant, «la nouvelle organisation qui prend forme progressivement», vient compléter le travail de proximité mené par l'entité régionale auprès d'un portefeuille de clients très diversifié. Historiquement présent aux côtés de l'industrie (automobile, micromécanique, médical...) et de l'agroalimentaire, Forvis-Mazars BFC accompagne de plus en plus de collectivités territoriales ou encore d'hôpitaux, ces derniers étant contraints depuis plusieurs années de certifier leurs comptes.

Nouveau marché pour les experts-comptables, l'accompagnement des stratégies RSE des sociétés fait également partie des axes de développement du cabinet. «D'une part, nous conseillons les sociétés pour les aider à améliorer leur durabilité, à travers la réduction de l'empreinte carbone, la traçabilité des matières premières... D'autre part, en 2025 au titre de 2024, nous pourrions délivrer nos premières certifications en audit. Ces questions concernent surtout les grands groupes, puis à partir de 2026 les ETI. Les PME en région sont également impliquées afin de répondre aux contraintes des donneurs d'ordre sur ce sujet.»

une quinzaine (2 fois plus qu'en 2024), institutionnels et prestataires privés, dont Orange innovation. «L'objectif est que les chefs d'entreprise repartent avec des solutions concrètes à la fin de la journée», déclare Anthony Nolot Di Gregorio, chef de projet événementiel et communication au PMT. Pour le pôle régional de compétitivité, il y a en effet un réel besoin. «Contrairement à l'an passé, nous constatons que l'IA fait partie des pratiques de ces entreprises, mais cela touche encore essentiellement les services supports, avec des outils tels Chat GPT ou Copilot, pas vraiment la production en tant que telle. Cependant, les responsables d'entreprises, qui restent plus en retrait et inquiets que leurs employés, commencent progressivement à s'y ouvrir.»

D'ailleurs, afin d'accompagner ses adhérents au-delà de la durée de la manifestation, le PMT vient de mettre en place 3 prestations spécifiques dédiées à la découverte d'environnements et d'outils, mais aussi pour permettre aux chefs d'entreprise d'initier des projets avec l'IA au sein de leur organisation.

08/01/25 PRINTEMPS DE L'IA



Sensibiliser les PME industrielles à l'intelligence artificielle

Après sa première édition, organisée en juin 2024, le Printemps de l'IA revient pour une nouvelle saison, le 10 avril 2025 à la Maison de l'économie. Cette journée devrait cette fois réunir quelque 200 visiteurs (contre 150 en 2024). L'événement est coorganisé par le PMT et l'institut FEMTO-ST, également présent au comité technique au côté du CIAD et du laboratoire ImVia.

Il cible principalement les PME industrielles pour les familiariser avec l'intelligence artificielle (IA) appliquée à leurs usages et métiers, à travers des tables rondes qui feront la part belle aux retours d'expériences et cas d'usage, ainsi que plusieurs conférences. Parmi les thématiques abordées :

- L'IA dans le traitement des images
- La maintenance prédictive
- L'intérêt d'intégrer l'IA, notamment générative, aux process des PME industrielles pour soutenir leur développement.

Le Printemps de l'IA prévoit aussi des temps d'échange plus informels autour des stands du village des exposants, qui en comptera cette année



Le modèle économique de l'annuaire BFC Industries
et du site internet repose uniquement sur la
commercialisation d'espaces publicitaires.
Nous tenons à remercier chaleureusement les
entreprises industrielles et les prestataires pour
leur confiance et leur engagement.

Merci.

Vous souhaitez vous aussi communiquer sur l'édition 2026 ?

VOS CONTACTS COMMERCIAUX

François ROUYER
Jean-Christophe DUMONT

07 67 64 67 07
06 88 84 11 98

francois@mcc-agence.fr
jean-christophe@mcc-agence.fr

FINANCEMENT EN CRÉDIT-BAIL IMMOBILIER

**Vous souhaitez que nous
financions vos bâtiments ?**

DOMMAGE...

**Nous avons tellement plus
à vous offrir.**



Depuis 40 ans, BATIFRANC est au cœur
du développement économique régional

contact@batifranc.fr

